

UNIVERSITE PARIS XIII

UFR DES LETTRES DES SCIENCES DE L'HOMME ET DES SOCIETES

ETUDES LITTERAIRES FRANCOPHONES ET COMPAREES

Mémoire de D.E.A.

Sujet :

Relecture de *La Colline oubliée* de Mouloud Mammeri .

Présenté par

Nadjia LACETE -TIGZIRI.

Sous la direction du Professeur

Charles BONN.

Juin 1998.

REMERCIEMENTS

Je remercie le Professeur Charles Bonn

d'avoir accepté de diriger ce travail.

Je le remercie pour ses conseils et sa

patience.

SOMMAIRE:

Présentation du travail.	Page 1
I-Appréhension d'un écrivain et d'une production.:	6.
1. L'écrivain.	7.
2. La production algérienne.	12.
II- Réception de <i>La Colline oubliée</i> :	17.
1. Une lecture politique.	18.
2. Une lecture thématique.	30.
III- L'inscription du lecteur dans l'écriture	41.
1. Le glossaire: lecteur étranger et traduction.	42.
2. La présence du lecteur naturel.	49.
3. Un lecteur fictionnel.	53.
Conclusion.	56.
Bibliographie.	60

Présentation du travail

On parlera de littérature algérienne avec le roman de Mouloud Féraoun , *Le Fils du pauvre*, paru en 1951, suivi de celui de Mouloud Mammeri, *La Colline oubliée* et du roman de Mohammed Dib, *La Grande maison* publiés en 1952.

Mammeri partagera avec Féraoun l'étiquette régionaliste¹, connaîtra comme Dib par rapport à sa trilogie, le revers de l'adaptation cinématographique: le grand public le réduit à *L'Opium et le bâton*², et avec Kateb Yacine une lecture de l'oeuvre qu'informe leurs positions politiques.

C'est le premier roman de Mammeri, *La Colline oubliée*, qui fera l'objet d'une relecture.

Si le roman a été critiqué, il a été très peu exploité et d'une manière générale, il a été appréhendé à travers les thèmes traditionnels ou a servi de support pour

1. C. Achour écrit à propos de l'oeuvre de Féraoun dans une étude qu'elle a faite : *Mouloud Féraoun . Une voix en contrepoint* : " Le réalisme et le régionalisme de l'oeuvre empêchent , semble - t - il , d'en lire la construction comme si toute approche critique devenait sacrilège ou profanation dès lors qu'elle n'est pas , d'emblée hommage déférent " (p 7) 1986 . ed Silex.

2. Mouloud Mammeri : *L'Opium et le bâton* . 1956 . ed . Plon.

illustrer un concept en littérature tel que le "roman ethnographique". Abdelkader Khatibi ³ , rappelant la polémique qu'a provoquée l'oeuvre, avance que *Le Sommeil du juste* ⁴ démontre mieux l'amour de Mammeri pour L'Algérie :

Sa meilleure réponse nous paraît cependant être la publication de son deuxième roman . Est - ce - un hasard si ce livre est engagé manifestement dans la lutte anticoloniale ?

Le même constat se lit dans le travail fait en duo par L. El Hassar Zeghari et D. Louanchi ⁵

Mammeri prit-il conscience d[u] rôle [que toute production doit témoigner de la soif de liberté du peuple] ? Ou les événements se chargèrent-ils d'infléchir sa pensée ? Le fait est que l'auteur du Sommeil du juste mit une sourdine aux pulsions poétiques de sa sensibilité, et, retrouvant les règles de la rhétorique pour décrire l' Algérie à la veille de la guerre de libération, livra au public un roman beaucoup plus engagé politiquement que le précédent.

Le dernier roman de Mouloud Mammeri, *La Traversée*, reprendra *La Colline oubliée*: non seulement les personnages du premier roman y sont rappelés, mais même le titre peut être lu dans le passage qui suit:

Dans ce village oublié au haut d ' une colline que la montagne ne protège plus des sauterelles ni du sirocco (il y a partout la route, l'électricité, le perceur et le transistor) je me présenterai demain les mains nues, couvert du burnous

3. A . Khatibi : *Le roman maghrébin* . p . 26 . ed SMER . 1979.

4 M . Mouloud Mammeri : *Le Sommeil du juste* . Plon . 1955.

⁵ El Hassar-Zeghari et Louanchi: *Mouloud Mammeri*.

*ancestral, comme l'un des hommes qui l'ont fait durer jusqu'ici*⁶ .

Et comme en écho au héros de *La Colline oubliée*, celui de *La Traversée* retourne à Tasga sans que rien ne le prévoie et y meurt.

Mammeri, par le texte littéraire utilisé comme tribune, assume son premier roman si contesté. C'est le héros Mourad qui évoque tous les personnages de *La Colline oubliée*:

*La nuit était celle des sehdjas anciennes , et devant les yeux éblouis de Mourad se dressa tasga, le vrai, celui de Mokrane, de Mouh, de Menach et d'Aazi*⁷

Ou encore:

*Mokrane et Mouh étaient morts, morts Raveh et son tambourin, Ouali avait été tué dès le début de la guerre sous prétexte qu'il était berbériste. Menach avait épousé Aazi [...] Meddour et Davda habitaient Alger [...]*⁸ .

Cette revendication de *La Colline oubliée* peut se lire comme la réponse littéraire de l ' auteur mais du même coup, parce que littéraire, elle devait provoquer l'interrogation sur la première oeuvre: Qu'est-ce-qui a échappé à la lecture? Qu'est-ce-qui n'a pas été lu ? Dans ses *Nouveaux essais critiques*, Roland Barthes note qu' :

*Il ne s'agit pas d obtenir une "explication" du texte, un "résultat positif" [...] mais qu'il s'agit d'entrer, par l'analyse , dans le jeu du signifiant, dans l'écriture: en un mot d'accomplir par son travail, le pluriel du texte*⁹ .

6 M . Mammeri : *La Traversée* . p 180 . Plon 1982 .

7 Mammeri . op cité . p. 61 .

Comme le contexte socio-politique a changé depuis la parution du roman, il est peut-être possible aujourd'hui de lire l'un des premiers textes romanesques non pour y trouver les réponses politiques attendues mais comme une création littéraire et où l'écriture, constitutive de l'oeuvre, est à interroger. Pierre Barbéris souligne que:

Ce qu'une oeuvre contient d'explicite -et donc de non spécifiquement littéraire -compte moins que ce qu'elle dit en partie sans le vouloir, dans un mouvement non d'analyse, mais d'écriture et de création, dans un mouvement qui, au travers de masques, ruses, inhibitions, choix de sujets, effets de style, constitutions de mythes, métaphores obsédantes, etc ..., tente de résoudre les contradictions vécues et constitue -ceci est capital -un APPORT¹⁰ .

Par la relecture de *La Colline oubliée* que nous nous proposons dans ce travail, notre objectif est de montrer qu'une lecture politique, dès la publication du roman, a pris en otage l'oeuvre et conditionné l'appréciation de son auteur. Aussi avons-nous consacré une première partie du travail à la présentation de Mouloud Mammeri à travers des témoignages et le texte dans le paysage littéraire de l'époque.

Les témoignages se sont faits à la double faveur (toutes deux biens violentes) d'événements de 1988 qui ont permis de desserrer l'étau autour de la liberté de l'expression et de la brutale disparition de l'écrivain quatre mois plus tard.

8 Mammeri op . cité :p . 53 . 54 .

9 R . Barthes : Par où commencer ? p . 145 . in *Nouveaux essais critiques* .

Nous avons essayé alors de comprendre, en analysant la réception de *La Colline*, ce peu d'intérêt dans lequel est tombé le roman qui avait, à sa parution, suscité des critiques passionnées.

Dans une troisième partie, nous proposons les premiers éléments de lecture de *La Colline oubliée* appréhendé comme une oeuvre qui s'était élaborée par rapport à une production qui dominait alors l'espace littéraire algérien et qui inscrivait les conflits qui avaient présidé à l'avènement d'une écriture romanesque.

I. APPREHENSION D UN ECRIVAIN

ET

D UNE PRODUCTION

1. L écrivain:

A la mort de Mouloud Mammeri survenue le 25 février 1989, des témoignages révéleront l'homme à un public algérien qui pensait le connaître, à un public français intéressé par des écrivains venus après Mammeri ou à ceux de sa génération -Dib deuxième façon , Kateb- dont l'écriture différente fascinait.

Dans le numéro spécial de *Awal*¹¹ qui lui était consacré, deux articles retiennent l'attention: celui de Wadi Bouzar et de Abdelkader Djeghloul.

W. Bouzar qui a eu un entretien¹² , en 1974, revient sur une des trois questions qu'il lui posait; elle concernait le colonisateur dans *La Colline oubliée*:

*Une image de la société algérienne en période coloniale " sous-tend" au moins deux représentations essentielles: la société musulmane colonisée, et la société de l'autre, du colonisateur. Etes-vous d'accord avec ceux qui affirment que dans votre premier roman, l'autre est pratiquement absent?*¹³

Or, tout en signalant qu'il partageait l'avis de Mammeri qui évoque "la présence occulte" du colonisateur qui "écrase" toute la narration de *La Colline oubliée*, W. Bouzar estime nécessaire de justifier la question posée:

11 *Awal* : une revue fondée par Mammeri en 1985 à Paris . Cahiers d' Etudes Berbères . Numéro spécial . Hommage à Mouloud Mammeri . 1990 .

12 W . Bouzar : " Où serait la différence avec les arbres ? " in *Awal* (op . cité). Entretien inédit : il avait posé , par écrit , des questions à Mammeri .

13 W . Bouzar . in op . cité ; p. 102 .

L'art du questionnement n'implique-t-il pas que l'on se cantonne dans la neutralité ou ... dans le doute ?¹⁴

La question posée à l'écrivain reconduisait le reproche majeur fait à *La colline oubliée*. Dans le cadre de l'hommage rendu au romancier, W. Bouzar justifiait la pertinence de la question en se référant à "l'art du questionnement" comme s'il s'agissait d'une enquête ayant pour but d'informer objectivement et non d'une lecture personnelle - et par-là même probablement subjective-, réfléchie qu'implique le "court essai sur [l']oeuvre romanesque¹⁵ " de Mammeri qu'il se proposait de faire à partir du questionnaire.

Par essence, explique D. Maingueneau, une énonciation se pose comme pertinente. Parler à propos, c'est tout simplement parler [...] Dès qu'elle explicite son droit à la parole, qu'elle marque sa pertinence, l' énonciation risque de produire un effet paradoxal: en se justifiant elle révèle un défaut de légitimité¹⁶.

Une note explicative introduisait le texte de l'entretien que Abdelkader Djeghloul a eu avec le romancier en juillet 1987: son objectif était de réaliser des dossiers consacrés" aux grandes figures algériennes"¹⁷ qu'il devait publier dans la revue éditée en France: " *Actualité de l'émigration*".

"Pour des raisons indépendantes de [sa] volonté, la publication du dossier Mammeri fut reportée *sine die*"¹⁸. Si la revue finit par publier une "version condensée

14 ibidem , p. 100 .

15 ibidem ;p . 99 .

16 Dominique Maingueneau : *Pragmatique pour le discours littéraire* . p . 104 -105 . Dunod . Bordas .

17 Abdelkader Djeghloul : " Le courage d'un intellectuel lucide marginalisé" in *Awal* ,op . cité , p . 79 .

18 ibidem . p . 80 .

¹⁹ de l'interview, c'est à la faveur de l'événement qui ne pouvait être ignoré: la disparition de la figure elle-même. A. Djeghloul rappelle les difficultés que rencontrait l'écrivain:

Le changement même du lieu de parution [de l'entretien] illustre bien les obstacles auxquels Mouloud Mammeri a été confronté tout au long de sa vie pour pouvoir s'adresser à son "public naturel", le public algérien pour lequel il écrivait ²⁰...

Tahar Djaout dans sa "Lettre à Da Lmouloud" évoque la frilosité des média:

Le soir où la télévision avait annoncé laconiquement et brutalement ta mort, je ne pus m'empêcher, en dépit de l'indicible émotion, de remarquer que c'était la deuxième fois qu'elle parlait de toi: la première fois pour t'insulter lorsque, en 1980, une campagne honteusement diffamatoire a été déclenchée contre toi et la deuxième fois, neuf ans plus tard, pour nous annoncer ta disparition ²¹.

Lors de l'interview, A.Djeghloul faisait remarquer qu'une certaine production littéraire, publiée auparavant à l'étranger avait fait l'objet d'accords entre les maisons d'édition algériennes et étrangères, engageant ainsi un "processus de réintégration" de cette littérature" qui deven[ait] disponible en Algérie pour son public naturel ²² mais que la production de Mouloud Mammeri n'était pas concernée par cette démarche.

En 1992, un hommage était rendu par l'Université d'Alger et celle de Paris-Nord que publiait la revue " *Itinéraires et Contacts de Cultures*". Dans le texte

19 ibidem . p . 80 .

20 ibidem . p . 76 .

d'ouverture, Charles Bonn informait qu'en 1974, l'Université de Constantine, où il enseignait, s'est vu refuser la tenue du colloque international sur les "littératures et expression populaire au Maghreb actuel" qu'elle organisait:

On peut dire à présent que ce colloque fut interdit au tout dernier moment, en partie à cause de la communication que devait y faire Mouloud Mammeri sur la "littérature kabyle ancienne". Ce fut du moins cette communication qui servit de prétexte à la campagne de presse devant aboutir à l'interdiction, camouflée pudiquement en "Report" ²³.

Charles Bonn rappelle que la conférence que devait donner Mammeri en 1980 à l'Université de Tizi-Ouzou fut cette fois encore interdite: elle portait sur le même sujet; Mammeri venait de publier le recueil de *Poèmes kabyles anciens* ²⁴ précédés d'une importante analyse sur la littérature orale.

Si l'interdiction/report de 1974 passa inaperçue, celle de 1980 provoqua la mobilisation des étudiants de Tizi-Ouzou et celle d'Alger et de la population de la kabylie. L'ampleur de la réaction ne permettait pas de faire l'impasse sur l'événement. Le « problème culturel" allait occuper le devant de la scène politique.

La place de l'intellectuel, ce producteur de sens, était une nouvelle fois posée, mais l'approche du problème prenait l'allure d'une condamnation:

Le grand reproche que l'on me fait, déclarait Mammeri, c'est ma berbèrité et

21 Tahar Djaout : " lettre à Da Lmouloud " in *Awal* n° 5 p. 12 . 1989 .

22 A . Djeghloul . op . cité . p . 86 .

23 Charles Bonn : " Littérature et oralité au Maghreb . Hommage à Mouloud Mammeri " in *Itinéraires et Contacts de Cultures* . Vol 15 . 16 . 1^o et 2^o semestre . 1992 . L ' Harmattan 1993 .

24 Mouloud Mammeri : *Poèmes kabyles anciens* . Maspéro 1980 .

non mon berbérisme. Non seulement je l'admets, mais je l'assume entièrement

25 .

25 Mouloud Mammeri dans l'entretien avec A.Djeghloul . in op . cité . p. 90 .

2. La production algérienne.

Il est d'usage de dater la littérature algérienne avec la parution du *Fils du pauvre*, en 1951. Jean Déjeux parle de génération spontanée:

*Les années 45-50 virent la naissance de cette littérature. Elle donne l'impression d'une génération spontanée tellement ses qualités formelles sont distinctes de celles des précédents romans*²⁶.

Nous retrouvons cette appréciation chez Mostéfa Lacheraf dans une interview publiée dans *Les Temps modernes*:

*Il faut dire que cette littérature algérienne de langue française, techniquement parlant, relevait presque de la génération spontanée, tellement elle approchait d'une certaine perfection formelle*²⁷.

Toutefois, dans l'avant-propos de Jean Déjeux, cette littérature est présentée comme un "resurgi[ssement] autour des années 50" puisqu'une "littérature nord-africaine de langue française écrite par des maghrébins [...] [était] née entre les deux guerres mondiales"²⁸. C'est dans ce cadre qu'il évoquera *Jacinthe noire*, roman de Marie-Louise (connue sous les prénoms de Marguerite Taos) Amrouche, datant de 1939 mais publié seulement en 1947 et *Zohra, la femme du mineur* de Hadj-Hamou Abdelkader, publié en 1925. Cependant, il consacrera un chapitre à Jean Amrouche -au même titre que ceux ayant commencé à publier autour des années 50- alors même que la publication de ses poèmes remonte aux années 30.

26 Jean Déjeux : *Littérature maghrébine de langue française* . p . 22 . ed : Naaman . 1973 .

27 Mostéfa Lacheraf in *les TesTemps modernes* . N° 209 . octobre 1963 . Le texte est présenté en annexe

Mouloud Mammeri qualifia la production de Hadj-Hamou Abdelkader, celle de Djamilia Debbèche et de Zenati de littérature "indigène", au sens "péjoratif" précise-t-il, "car elle s'acceptait comme telle"; mais il explique qu'écrire dans le contexte colonial des années 20 et 30 était une "gageure" car le "régime ne pouv[ait] souffrir que le dithyrambe":

Production[...]qui[...]voit la société maghrébine de l'oeil même dont la voit la minorité européenne, c'est à dire avec un coefficient de dépréciation qui s'étend indistinctement à toutes ses manifestations et dans le meilleur des cas en donne une description ethnographique, c'est à dire extérieure et chosifiée ²⁹.

Une vingtaine d'années plus tard, à la conférence qu'il donnait à Oujda, au Maroc, en février 1989, Mammeri revenait encore sur cette période, sur ces romans d'algériens qui étaient tenus de mimer la littérature française. L'analyse s'avère plus nuancée:

...les auteurs ne pouvaient être publiés que s'ils reproduisaient très fidèlement les canons, les valeurs, les modes, les voies et les voix de la littérature occidentale, et plus précisément de la littérature française du temps avec l'obligation supplémentaire de se faire pardonner d'être des algériens. L'épreuve était pour eux plus cruelle qu'elle ne paraît à un observateur extérieur. [...] Ils devaient d'un côté faire oublier qu'ils étaient des "indigènes" [...], mais de l'autre et contradictoirement donner d'eux l'image rassurante que les autres, c'est à dire le public colon (à l'époque le seul public existant),

dans l'essai de A. Khatibi : *Le roman maghrébin* .

28 J . Déjeux . op . cité . p : 8 .

29 Mouloud Mammeri : "La littérature africaine francophone " , article publié dans *Oeuvres Afro - asiatiques* .V1, n°1, mars 1968. Le caire . Article réédité par Tala . p . 49 .

s'en faisaient ³⁰.

Ainsi la publication de trois auteurs: Albert Camus, Marguerite-Taos Amrouche et Mouloud Féraoun -nés tous trois en 1913- commençant à écrire globalement vers la même période, connaîtra un sort différent:

Terminé en 1939, *Jacinthe noire* de Amrouche ne sera publié - aux éditions Charlot- qu'en 1947. Denise Brahimi³¹ explique le retard par la guerre. Or la maison non seulement édite Roblès dès 41 et régulièrement, mais le réédite. Très vite classée -Jean Déjeux qualifie *Jacinthe noire* de roman "psychologique et intimiste"³²- la production de M. T. Amrouche reste inconnue:

Il est en effet difficile de mesurer son apport comme romancière de langue française, puisque ses trois romans sont devenus à peu près introuvables, le quatrième et dernier étant resté inédit ³³.

Camus publie dès 1942 *L'Etranger* et Féraoun ne parviendra à publier le sien qu'en 1951 et à compte d'auteur.

Dans son Anthologie, Albert Memmi expliquait ce qui faisait l'avènement de cette littérature:

Pour la première fois, l'Afrique du nord se voit enfin assumée. Acceptée, revendiquée ou discutée, elle cesse d'être un simple décor ou un accident géographique [...] Colonisés, il leur a suffi de s'exprimer, non pour témoigner sur la colonisation, mais pour révéler l'univers intérieur et extérieur du

30 Mouloud Mammeri : " Faut - il écrire spécifique ? " Conférence donnée à Oujda , à l ' Université Mohammed 1° . février 1989 . Texte publié par ed Tala . 1991 . p . 224 .

31 Denise Brahimi : *Taos Amrouche , romancière* . Document . ed : Joelle Losfeld . p . 6 . 1995 .

32 Jean Déjeux . op. Cité , p. 37 .

33 Denise Brahimi ; op. Cité ; p. 5 .

*colonisé*³⁴.

Dans ce « simple décor » on aura reconnu l'Algérie des algérienistes ou même celle de Camus, auteur ne cessant de surgir au détour d'une critique universitaire³⁵ qu'interpelle une oeuvre qu'elle lie, par ses lectures, au champ littéraire algérien revenant de cette manière sur l'exclusion qui frappe l'écrivain: Au colloque de Nanterre en 1985³⁶, A. Djeghloul intervenait pour dire, à propos de Camus:

*Si quelqu'un pouvait alors produire une réflexion assumant et intégrant le nationalisme algérien, c'était bien lui. Lui seul pouvait assurer la jonction avec les nationalistes. Il ne l'a pas fait. Voilà pourquoi notre rapport à lui est un rapport d'amour déçu*³⁷.

et Paul Siblot soulignait:

*Nous voulions parler de texte et nous avons fini par parler de silence. Il y a là l'indice d'une contradiction fondamentale*³⁸

Il rejoignait en cela Memmi qui déclarait dans sa communication:

Qu'est-ce que je reproche à Camus, si reproche il y a? [...]disons qu'il n'a pas été assez loin dans son propre sens, dans notre sens commun.

Camus était un français d'Afrique du Nord, un pied noir viscéralement attaché à son terroir comme nous tous [...].J'aurais voulu que Camus raconte ce drame (celui que constituait l'exclusion des minorités qui étaient devenus les pieds noirs) même en choisissant les siens comme il l'a fait. Il a préféré se réfugier dans le normatif et crier au scandale devant le réel.

34 Albert Memmi . *Anthologie des écrivains Maghrébins d'expression française* . 1° ed . 1964 ; 2° ed.1965 . Introduction p . 14 . 15 .

35 Travail de N. Khadda : [*En]jeux culturels dans le roman algérien de langue française* et C . Achour : *Abécédaires en devenir* et *Un étranger si familier* .

36 «*Camus et la politique* » : Actes du colloque de Nanterre . 5-7 juin 1985 ,; sous la direction de Jeanyves Guérin . L'Harmattan 1986 .

37 « *Camus et la politique* » .p . 201.

*Je regrette d'autant plus cette carence qu'il était plus armé que quiconque pour comprendre notre situation commune*³⁹.

On ne peut dès lors s'étonner qu'il ait proposé de réinsérer *L'Étranger* dans l'espace de la littérature algérienne, récusant, dès 64, la lecture qu'en faisait Sartre à la parution du roman.

Figure dominant la littérature algérienne tant par la qualité de son oeuvre que par ses positions politiques, Camus sera vécu, sur le plan de l'écriture, comme une sorte de père à supprimer, père n'ayant pas honoré des engagements pris -ou à prendre-tacitement.

C'est bien d'une volonté de proclamer l'existence des algériens que procède cette écriture réagissant contre le silence de l'aîné.

³⁸ . « Camus et la politique ». p.201.

³⁹ « *Camus et la politique* » p .

II. RECEPTION

DE

LA COLLINE OUBLIEE.

1. Une lecture politique:

Le paysage littéraire se transformait. D'autres voix, celles d'algériens colonisés dont « l'aphonie » était présentée non « comme un incident de l'histoire mais une essence »⁴⁰ s'élevaient, se manifestaient, d'autres textes avançaient une autre lecture de la réalité coloniale, une autre image du colonisé. Cette image autre ne pouvait s'imposer que par la destruction de celle répandue, tenace et bien établie.

Dans l'entretien avec Tahar Djaout, Mammeri explique:

Il s'agissait de faire entrer la vie des hommes algériens dans le commun lot des autres vies [...] Il y avait dans la littérature, une image de ce qu'on appelait « l'arabe » ou « l'indigène » [...]. En schématisant un peu, on peut dire que les algériens étaient, dans le meilleur des cas, des éléments du décor, et dans le pire, des modèles conventionnels et toujours péjorés.⁴¹

Signifiant une naissance, le recouvrement de la parole devait, pour la critique algérienne de l'époque, servir à dénoncer clairement, sans ambiguïté, le système colonial. Aussi sera-t-elle violente avec le premier roman de Mammeri parce qu'il « restait à la limite de la contestation »⁴² notaient El Hassar-Zeghari et Louanchi.

Tout en affirmant que son roman « contribu[ait] à faire connaître les problèmes algériens »⁴³ Mammeri opposera régulièrement la notion de romancier, d'écrivain à celle d'historien ou de chroniqueur:

Pour pouvoir aller plus au fond, le romancier est contraint de taire, comme s'ils n'existaient pas, des aspects de la réalité qui pour d'autres peuvent sembler importants, voire essentiels. Qui dit création artistique dit choix, et

⁴⁰ . M.Mammeri: « Faut-il écrire spécifique? », art. cité.

⁴¹ . T. Djaout: « M.Mammeri; Entretien suivi de *La Cité du soleil*. p. 20. Laphomic. 1987.

l amputation est une forme de goût, quelque fois même une forme d art ⁴⁴.

La critique journalistique limitera le roman à l'efficacité de son seul discours politique. Nous retiendrons les deux articles qui scelleront le destin de *La Colline oubliée* et que trouvera sur son parcours le lecteur -universitaire, marquant sa perception du roman: celui de Mohammed Chérif Sahli et de Mostéfa Lacheraf.

Dans son analyse du roman *Nedjma* de Kateb Yacine, Charles Bonn ⁴⁵ rappelle que, si vers les années 50, les lecteurs majoritairement français, attendaient des écrivains algériens la description d'une société différente -ce à quoi répondait Mammeri entre autre- cette même description n'était pas toujours acceptée par les militants nationalistes. Ainsi, cette littérature ne pouvait s'empêcher de décevoir ou l'attente d'un ailleurs sans que cet ailleurs ne soit forcément exotique, ou l'attente politique militante. En fait, cette attente politique reconduisait, pour le contrebalancer, l'objectif qu'assignaient les colons au roman colonial qui ne devait que s'inscrire dans le champ idéologique de cette littérature. Alain Calmes signale le souci des « écrivains idéologues » à définir les canons du roman algérien dans les préfaces:

Durant la période coloniale, l idéologie dominante en Algérie utilise le roman comme une tribune politique ⁴⁶.

Toute production littéraire issue de cet espace colonial allait être appréciée pour sa force à illustrer une politique; du moins, sa lecture s'inscrivait dans ce cadre.

⁴² .EL Hassar- Zeghari/ Louanchi. op. cité. p.20.

⁴³ .M.Mammeri, réponse à l'article de M.C.Sahli in *Le jeune musulman*, 30 janvier 1953, n° 14.

⁴⁴ Abdellah Mazouni : *Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb* .suivi d'un « Entretien sur la littérature algérienne » , entretien avec Mammeri ; p . 216 . Maspéro .

⁴⁵ Charles Bonn : *Kateb Yacine . Nedjma* . p . 17 . PUF . Etudes Littéraires .

A la parution de *La colline oubliée*, la presse coloniale lira la réussite de la mission civilisatrice de la France:

Les français[...]virent dans l ouvrage de Mammeri soit le « beau roman kabyle [...] imprégné des magies du terroir berbère, » « révélation de l âme berbère [...] à la fois orientale et occidentale, poétique et religieuse, traditionaliste et révolutionnaire », soit la production d un écrivain de qualité qui avait « véritablement le sens du paysage et [savait] donner beaucoup de vie à ses descriptions », d un écrivain qui « n est pas, lui, imperméable à la pensée occidentale »⁴⁷.

Cette lecture du roman par la presse coloniale fait réagir Mohammed Chérif Sahli qui publiera dans «*Le jeune musulman*⁴⁸», organe des Ouléma, son article. Le contenu est annoncé dès le titre: « La Colline du reniement », prenant sens dans l'interrogation du critique: « qu'y a-t-il de déshonorant dans « La Colline oubliée » pour mériter les éloges de nos pires adversaires? ». Son objectif n'est pas l'analyse du roman (« c'est à dessein que nous n'avons pas voulu entrer dans l'analyse » déclare-t-il), il se situe d'emblée dans le champ de sa réception pour, sinon le condamner, du moins le suspecter:

Nous avons constaté la confusion jetée dans les esprits et les erreurs accréditées par une propagande au sujet d une oeuvre [...]. Lorsqu à peine sorti des presses et encore inconnu à Paris, ce roman est répandu aux quatre coins de l Algérie, lorsque les journaux colonialistes, habitués à étouffer par le silence les écrits patriotiques, lui tressent des couronnes en de longs articles dithyrambiques, nous sommes fondés à trouver l affaire suspecte.

La lecture que fait M. C. Sahli de la presse reste dominée par le spectre

46 Alain Calmes : *Le roman colonial en Algérie* avant 1914 . p . 229 . 1984 .

47 El Hassar - Zeghari / Louanchi , op . cité . p. 20 .

de l'assimilation qui, si en 1953, n'était plus revendiquée par les mouvements nationalistes algériens, pouvait encore fonctionner chez les français officiels. Aussi fustige-t-il la critique -et le roman - qui a vu dans *La Colline oubliée* des « affinités entre le peuple kabyle et le peuple français », laissant entrevoir par là « une collaboration fraternelle pour le plus grand bien du colonialisme » .

Enjeu pour la défense et l'illustration de positions antagonistes, le roman est perçu dans sa fonction instrumentale: il doit servir une cause, ses qualités littéraires passent au second plan. Cependant, l'aspect utilitaire cohabite avec l'aspect symbolique, car il s'agit bien d'un acte symbolique que l'utilisation de la « langue du pays » à laquelle demande M.C.Sahli de recourir. Le faire signifierait beaucoup plus un engagement, un acte militant qu'une réelle volonté de communiquer avec le peuple comme le fait croire M.C.Sahli:

Un écrivain doit s'exprimer dans la langue de son pays si, du moins, il entend se faire comprendre de son peuple, conserver et fortifier ses liens avec la communauté nationale.

Cette remarque sur la langue pose néanmoins le problème du lecteur auquel pouvait s'adresser un écrivain. L'analphabétisme que connaissait la population algérienne excluait un véritable accès à une oeuvre écrite en arabe ou en français: les écoles coraniques réformistes, sous le patronage des Oulémas, dispensant pendant trois ans un enseignement de la langue arabe et de la religion, furent touchées par le décret du 8 mars 1938 ordonnant la fermeture des écoles libres ouvertes sans autorisation; elles étaient par ailleurs

48 Mohammed Chérif Sahli : La colline du reniement ; in *Le Jeune musulman* . 2 janvier 1953 . N° 12 .
Toutes les citations de M.C.Sahli proviennent de cet article .

complémentaires de l'école française ⁴⁹. C.R.Ageron avance 86% d'illettrés chez les hommes, 95% chez les femmes au début de la guerre de libération:

En novembre 1954, étaient scolarisés dans l'enseignement primaire public 306737 musulmans garçons et filles, soit 12,75% des 2 400 000 enfants de 6 à 14 ans scolarisables. ⁵⁰.

Il faudrait s'intéresser à la période 39-40, laquelle, à la parution du roman, embrassait la génération susceptible de maîtriser les éléments de lecture. Le même historien avancera avec précaution le chiffre de 114 000 élèves dont 71% se trouvaient dans 905 classes spéciales.

Interrogé par A. Djegloul sur l'existence d'écrivains de langue arabe en Algérie, Mammeri répondait qu'il ne les connaissait pas pour des raisons concrètes: sa méconnaissance de l'arabe:

Ces écrivains n'étaient connus que d'une frange d'algériens assez limitée qui avaient pu avoir accès à une expression linguistique assez élaborée en arabe, ce qui n'était pas donné à tout le monde. Beaucoup d'algériens connaissaient l'existence de Abderrahmane Djilali ou de Toufik El Madani, mais ils ne lisaient pas pour la plupart leurs oeuvres. Certaines de leurs idées passaient cependant dans la population par l'intermédiaire des clercs et demi-clercs, qui eux pouvaient les lire. Mais eux-mêmes n'étaient pas très nombreux ⁵¹.

Désormais la production littéraire équivalait un acte politique engageant l'auteur et conditionnant la lecture. S'il est établi que tout texte romanesque se lit dans son contexte d'émergence -impliquant le politique, l'idéologique...- la tentative d'y déchiffrer, en

49 Cf Charles Robert Ageron : *Histoire de l'Algérie contemporaine* . Tome II; PUF . 1979 .

50 C. R . Ageron . op . cité . p : 535 . (chap: « De l'insurrection de 1871 au déclenchement de la guerre

les privilégiant, les événements consignés par la chronique, appauvrit d'autant que l'inscription historique ne peut être gommée. Milan Kundera déplorait une lecture à travers cette seule grille du politique que connut en France son roman *La Plaisanterie*⁵². Cette lecture avait été favorisée par « le printemps de Prague » qu'étouffèrent les chars soviétiques qui envahirent la Tchécoslovaquie le 21 août 1968. L'actualité imposait sa lecture, à savoir sa dictature, « transform[ant] progressive[ment] la critique littéraire occidentale en commentaire journalistique hâtif » notait le romancier. Or, en 1967, date à laquelle parut *La Plaisanterie* dans son pays, le roman, signalait Kundera, avait été perçu comme « la version anti-sartrienne du roman existentiel », et qu'il était question « d'ironie et de nostalgie »...Aussi se réjouissait-il qu'en 1985 -date de la dernière édition-, l'actualité de l'époque estompée permette la lecture du roman:

*Or aujourd'hui, les rumeurs de l'actualité ont depuis longtemps oublié le printemps de Prague ainsi que l'invasion russe. Grâce à cet oubli, paradoxalement, La Plaisanterie va pouvoir redevenir enfin ce qu'il a toujours voulu être; roman et rien que roman*⁵³.

Mammeri relève que son critique tenait à faire de *La Colline oubliée* un cas exemplaire pour une leçon politique:

*Des articles de journaux et « la rumeur » comme vous dites, ont donné des doutes*⁵⁴. *Vous était-il difficile de prendre votre plume pour m'écrire amicalement et me demander de lever vos doutes ou de les confirmer. Il vous appartenait de voir ensuite l'attitude que vous deviez prendre, une fois que*

d'Algérie »). Mostéfa Lacheraf avançait 85% d'illettrés dans son entretien dans *Les Temps modernes*.

51 in Awal . op . cité . 1990 . p . 84 .

52 Milan Kundera : *La Plaisanterie* .Version définitive . 1985 . Gallimard.

53 Milan Kundera ;; op . cité . note de l'auteur p . 401 .

54 M.C.Sahli écrivait dans « *Le Jeune musulman* : » la rumeur place l'oeuvre de M.Mammeri sous la

*vous auriez obtenu de moi les renseignements voulus*⁵⁵.

La polémique était engagée: la réponse de Mammeri était aussi violente que la violente lecture que Sahli faisait du roman à travers la presse coloniale comme le lui faisait remarquer le romancier qui doutait du coup que Sahli ait lu le roman:

Parce qu'enfin pourquoi M. Sahli ne nous dit-il pas [...] ce qu'il a lu, ce qu'il a vu dans mon roman? Est-il si enfant qu'il lui faille pour juger d'une oeuvre les yeux des autres? Pourquoi la seule fois qu'il me cite est-ce à contresens et à travers un article d'«Arts»? M. Sahli est, si je ne me trompe, licencié de philosophie: il comprend donc le français pourquoi dès lors s'il a lu mon roman (mais je n'en suis plus si sûr)...

A son critique qui le sommait de s'expliquer publiquement:

[Mammeri] doit se défendre [...] s'il se tait, il autorisera d'autres algériens à tirer de son silence toutes les conclusions qu'il implique et à montrer en quoi La Colline oubliée est la colline du reniement digne de l'oubli et du mépris d'un peuple vaillant et fier.

Mammeri attendait réparation:

Maintenant que vos noires inquiétudes sont levées, je m'attends naturellement à ce que vous écriviez à ce journal pour y réparer votre erreur, y rétablir la vérité publiquement pour dire que vous y avez étalé votre fiel, pour dire que vous êtes heureux qu'un écrivain algérien ait fait un roman algérien sur des réalités algériennes, un roman qui comme tel ne peut donc que servir la cause algérienne.

Aussi la lecture que fit A. Khatibi de la réponse de Mammeri peut-elle surprendre:

protection d'un maréchal de France .

55 M.Mammeri répondait dans le même organe , le 30 janvier 1953 , N°14

Mammeri répond à cette attaque, se justifie, s explique, démontre sa bonne foi et son amour pour l Algérie ⁵⁶.

En détournant la réponse de l'écrivain, Khatibi renforce en la cautionnant, la lecture de Sahli; et « les étudiants débutants » auxquels s'adresse *Le Roman maghrébin* ⁵⁷ dont la « fonction principalement pédagogique [est de les] initier à la littérature maghrébine ⁵⁸ » ne peuvent que reprendre une lecture qui place l'oeuvre du côté de la faute. Les étudiants accèdent plus naturellement à la publication du critique (deux éditions) mise à leur disposition qu'à la réponse du romancier -qui relève des archives- laquelle exige pour ce faire une démarche dépassant le cadre de l'initiation.

Le second article que nous retenons est celui de Mostéfa Lacheraf ⁵⁹ publié dans le même organe ⁶⁰.

Le critique rappelle certains faits historiques avant d'analyser l'oeuvre de Mammeri. Reprochant à l'auteur un roman « représenta[tif] du genre régionaliste » dans lequel il lit « un parti-pris sentimental et même passionné qui en fait, paradoxalement, une oeuvre stérile, sans élan véritable », Lacheraf condamne « l'épopée » visant une collectivité n'ayant aucun lien avec ceux qui l'entourent:

Il n y a pas que l amour de la « petite patrie » qui anime ce livre, il y a aussi la façon presque agressive, injuste, avec laquelle on retranche la communauté

⁵⁶ A. Khatibi, op . cité . p . 26 .

⁵⁷ *Le Roman maghrébin* est une étude sociologique de la littérature arabe et maghrébine .

⁵⁸ A. Khatibi . op. cité . postface . p . 147 .

⁵⁹ Sur la couverture 4 de la publication de Lacheraf : *Littératures de combat* . Essais d'introduction : étude et préface , une rapide biographie de l'auteur Lacheraf est donnée : adhère au P.P.A. en 39 , en 46 , est secrétaire du groupe parlementaire au sein du M.T.L.D. , membre du F.L.N. , il est incarcéré en 56 . Il participera en 62 à l'élaboration du programme de Tripoli et en 76 à la Charte nationale ; sera auteur d'essais sur l'Algérie et son histoire .

⁶⁰ M. Lacheraf: « La Colline oubliée ou les consciences anachroniques » in *Le Jeune musulman* . N° 15 ; 13

régionale du reste du pays.

Pour la critique, circonscrire le récit à la seule Kabylie renforce la politique coloniale fondée sur l'opposition de deux races -arabes/berbères- et tourne délibérément le dos à la réalité historique du Maghreb. En fait, la condamnation de ceux qui « cherchent à nier la vérité historique » et qui « dresse[nt] les uns contre les autres les groupes d'une même famille » a un double usage:

- interne, dissuadant de poursuivre, de développer les particularités de groupes qui dressent le spectre du séparatisme et déboutent de la voie moderne dans laquelle se reconnaît, s'inscrit l'Algérie qui lutte;

- externe, récusant le discours colonial qui justifie la domination de l'Algérie en arguant de l'inexistence de civilisation.

Dès lors, l'incursion de Lacheraf dans le passé des peuples de l'Europe méridionale que « les nécessités de l'Histoire ont inclus[...] dans le monde latin et la culture latine sans altérer profondément leurs origines » lui permet de trancher la question ethnique, qui court tout l'article, en termes de foi religieuse et de fusion en établissant le parallèle Europe/Maghreb:

De même que les rois francs d'origines germaniques et leurs vassaux, plus gaulois encore que latins[...] voulaient sortir de leur isolement en adoptant, peu à peu, les institutions romaines comme une tendance vers l'universalité, de la même façon les princes sanhadjens et leurs successeurs berbères ont contribué [...] à arabiser l'Afrique du Nord pour la rattacher en tant que pays autonome, au nouveau monde méditerranéen qui supplantait Byzance en Orient [...]. D'ailleurs, du XII^e au XVI^e siècle, un mode de vie commun, des alliances [...], des impératifs [...] ont opéré un tel brassage parmi les

populations zénètes et hilaliennes, une fusion tellement intime qu'on serait bien fou de vouloir déterminer les éléments ethniques. Il est difficile, en dehors de la langue, de faire la part de ce qui est arabe et de ce qui est berbère...

En réalité, la lecture du roman s'amorçait sur fond de tension politico-idéologique. En effet, en 1949, le M.T.L.D. est secoué par ce qui est communément appelé la « crise berbériste »⁶¹ révélant, selon Ageron, un courant réagissant « contre la thèse de l'Algérie, Etat arabe qui devait se fédérer aux autres Etats de la ligue arabe et contre l'autoritarisme de la Direction »⁶². Dès 52, le M.T.L.D., préparant son congrès, dresse un bilan critique de ses insuffisances; il adoptera la principe -le 5°- « d'une culture nationale rattachée à la culture arabo-islamique »⁶³

La Colline oubliée sera pris en otage par les turbulences que traversait un parti politique que la presse coloniale n'hésite pas à entretenir. Lacheraf dénoncera alors « l'exploitation de ces particularismes étriques »:

Il nous déplaît de constater que pas un seul critique n'a qualifié M. Mammeri d'auteur algérien. On l'a toujours appelé, vraisemblablement sur sa demande: romancier berbère. L'Algérie serait-elle elle aussi une patrie oubliée?

La critique avait-elle encore à l'esprit l'étude que publiait M. Mammeri en 38, à la veille de la grande guerre, intitulée *La société berbère?* Il y analyse la société, étudie sa structure et tente de répondre à la question que, dès la première ligne, il présente sous forme d'affirmation: « Les berbères n'ont jamais formé un Etat, une civilisation à eux propre »⁶⁴

⁶¹ C.R. Ageron la situe vers août 1948 allant jusqu'à janvier 1950. Khalfa Mameri parle « d'incident grave » ayant « secoué » la région et le parti pendant les premiers 6 mois de 48 dans *Abane Ramdane, héros de la guerre d'Algérie*. Par contre, M. Harbi situe la crise du parti vers 1951.

⁶² C.R. Ageron. op. cité. Livre IV, chap.III : l'évolution du Parti Populaire Algérien de 39 à 54. P. 589.

⁶³ On retrouve la résolution du congrès dans le livre de K. Mameri. P. 76.

⁶⁴ M. Mammeri : « La société berbère » in *Aguedal* n° 5 et 6 (1938) et n°1 (1939). Rabat. Article dans l'ed. Tala. p.1.

malgré les différents contacts qu'ils ont connus et auxquels ils opposeront, comme structure, la tribu:

*Pour fonder un Etat, créer une civilisation, ils avaient la tribu. Mais la faiblesse capitale de la tribu, c'est sa trop grande uniformité.*⁶⁵.

Il passera en revue cette histoire des dynasties qu'évoquait contre lui Lacheraf, et montre ce qui semble empêcher l'organisation d'un Etat qui dure:

*...dynastie météores qui passent aussi éblouissantes par la rapidité de leurs conquêtes que par la facilité de leur chute. Au milieu du XI^e siècle, la tribu des Sanhadja au voile bleu trouvant que Dieu n'était pas assez glorifié par les Berbères, bien tièdes religieux, lance ses méhara du Soudan à Marrakech. Et les voilà partis sur les plaines marocaines: six ans de chevauchée étendent l'empire Almohade du Soudan à Valence, mais trois quarts de siècle plus tard, les Almohades sont épuisés. A cet instant les Maçmouda, ou tribu de l'Atlas se découvrent eux aussi une vocation singulière de cavaliers et de prosélytes; avec l'âpreté et l'étonnante intransigeance de l'esprit berbère, ils adorent frénétiquement Dieu l'unique, le prince des adorateurs de l'Unité communique de nouveau à ses sujets musulmans la fièvre des chevauchées.[...]. Les Almohades s'étiolent; et les Mérinides [...] passeront, passeront aussi leurs successeurs.*⁶⁶

Bien que la nation préoccupe les deux hommes, leur approche en est différente, leur réponse s'inscrivant dans des moments historiques distincts. Entre le texte de Mammeri publié en 38 et celui de Lacheraf que suscite le récit romanesque de l'écrivain, la

⁶⁵ M. Mammeri. Article cité. P. 5.

⁶⁶ M. Mammeri. Ibidem. P. 6.

deuxième guerre mondiale va précipiter les revendications nationales , l'Algérie fera l'expérience du 8 mai 45 et Mammeri, dans sa création littéraire, l'abordera autrement qu'en termes politiques.

Lacheraf, par l'analyse qu'il fait de la réception du roman, rattache celui-ci à la littérature coloniale:

[L accueil favorable] s explique aisément par une ignorance profonde des réalités algériennes et, surtout, par ce vernis folklorique teinté de réminiscences et qui flatte l imagination d un lecteur souvent habitué aux artifices de la littérature coloniale.

La lecture de Lacheraf inscrivait l'oeuvre comme équivalence d'un acte politique s'il ne pouvait être son prolongement. La production devait répondre à l'attente et aux exigences du moment. Au lendemain d'une défaite sanglante -le 8 mai 45- elle devait montrer une société homogène dont la conscience politique n'était pas hésitante. Par son balayage historique, à valeur pédagogique plus que référentielle, Lacheraf dégage, au sens plein du terme, un vaste espace qu'il opposera à la « petite patrie » de *La Colline oubliée* pour ensuite exposer sa lecture proprement littéraire.

2: Une lecture thématique.

La critique de Lacheraf⁶⁷ se fait prescriptive et, se substituant à l'auteur, montre comment Mammeri aurait pu/dû (?) exploiter certains thèmes qui auraient transformé le roman:

Des thèmes pleins de promesses, au départ, sont insuffisamment exploités et tournent en rond.

Il déplore que le « thème de taasast » ne soit pas exploité et que la montagne n'ait pas le rôle d'un personnage: « c'était là le moyen le plus habile, explique-t-il, de ménager une vaste exposition, d'élargir le mouvement du drame ». Il fallait multiplier, estime-t-il, les personnages, à tout le moins ne pas réduire à des cas uniques le colportage ou l'émigration: cela aurait amené l'auteur à en aborder les causes alors que « l'émigration dans *La Colline oubliée*, est presque une promenade de gens riches ». Il reprochera au romancier d'avoir « passé sous silence la vérité historique du maquis » de peur que le lecteur « s'excite sur un maquis politique ».

Si la production de Mammeri fait peu l'objet de lectures universitaires, le premier roman sera moins « sollicité ». Ceux qui l'exploitent s'inscrivent nécessairement par rapport à la critique de M.Lacheraf même si c'est pour s'en démarquer.

Déjà Khatibi, dont l'intérêt pour le roman maghrébin est de déceler « au-delà du problème esthétique,[...]la construction nationale »⁶⁸, dira de Mammeri en partant de *La Colline oubliée*:

*Il a compris que le didactisme trop exposé ne paie pas et qu'il détruit le déroulement dramatique et risque d'ennuyer le lecteur*⁶⁹.

Il lit l'oeuvre comme « l'inadéquation du quotidien et de l'idéal » et interprète l'histoire d'amour comme « refuge à l'absurde et à la pourriture, à la contrainte sociale » et est donc

⁶⁷ Il s'agit du même article publié dans « *Le jeune musumant* ».

⁶⁸ A Khatibi. op. cité . P.17 .

« fuite devant le réel et révolte contre la société ». Cette interprétation, Khatibi la présente sous le patronage de Lacheraf:

Révolte un peu romantique, peut-être. C est du moins ce qu affirme Lacheraf qui avoue ne pas comprendre l absurdité de cette vie quotidienne décrite par Mammeri.⁷⁰

Cependant en 82, estimant que le temps écoulé depuis la parution de *La colline oubliée* suffisait pour « éteindre les passions et relire Mammeri avec d'autres yeux »⁷¹, El Hassar-Zeghari et Louanchi contestaient l'application du qualificatif folklorique au roman de Mammeri en prenant la précaution de définir la vision qu'il impliquait:

Il y a folklore dans la mesure où, recourant à des poncifs, on adopte une attitude de spectateur curieux, une vision d'étranger qui se propose de raconter à d'autres étrangers⁷².

Bien qu'antérieure, l'intervention de Houria Creignou⁷³ se situe dans cette perspective et la réhabilitation se lit dès la présentation des raisons avancées justifiant son travail:

Mammeri n a pas été jusqu ici jugé dans la sérénité⁷⁴.

En se proposant d'analyser le sentiment de la terre dans les trois premiers romans de l'écrivain, elle parlera de collectivité « en accord intime avec la terre

⁶⁹ Ibidem . P.53.

⁷⁰ Ibidem. P. 53.

⁷¹ El Hassar-Zeghari/Louanchi; op. cité.P. 3.

⁷² Ibidem. P. 14.

⁷³ Houria Creignou; « Le sentiment de la terre dans l'oeuvre de Mammeri » in « *Les littératures d'expression française. Ecrivains du Maghreb* ». Ed La Francoité. 1974.

⁷⁴ H.Creignou: article cité . P.41.

kabyle ⁷⁵» et d'un auteur dont l'authenticité se révèle dans la « poétisation du paysage »⁷⁶:

Il y a, certes, élaboration littéraire dans ces livres, mais elle n'est nullement artificielle. Cette quasi divinisation de la montagne, refuge des dieux protecteurs et de la rivière, force mystique[...]naît spontanément d'une communication simple, vraie, quotidienne avec la terre où Mammeri est né⁷⁷...

Sans expliquer ce qui fait cette « communication simple, vraie, quotidienne », H.Creignou opposera Mammeri à Camus qui « s'efforce de trouver une concordance entre la violence des couleurs et des parfums et son désir confus de vie intense⁷⁸. Et, à partir du thème de la terre que concrétisent « le village », « l'eau » et « la montagne » - parties proposées par le critique- est développé un discours sur l'authenticité; un discours idéologique que connaît par ailleurs l'Algérie indépendante.

Comme *La colline oubliée* a été classé dans la catégorie du roman ethnographique, cela impliquait la description des moeurs et coutumes qui condamnaient le texte à être irrémédiablement suspect. H.Creignou déclarera alors que Mammeri, en évitant la description de la fête qui suivit la récolte, échappait à la « tentation » caractérisant le romancier folkloriste ⁷⁹».

Pour sa part, Jean Déjeux précisera que pour certains romanciers, cette description est une recherche de l'identité et qu'elle « participe du dévoilement et de la contestation », aussi, les critiques avaient-ils « tort » de la « vouer en bloc aux gémonies »⁸⁰. Tandis que Khatibi approuvera que Mammeri « raconte sans expliciter, décri[ve] sans désigner du doigt »⁸¹. Par contre El Hassar-Zeghari et Louanchi déclareront que ce sont les pages qui

⁷⁵ Ibidem. P. 42.

⁷⁶ Ibidem. P.43.

⁷⁷ Ibidem P. 43.

⁷⁸ Ibidem P.43.

⁷⁹ Ibidem. P.42.

⁸⁰ Jean Déjeux. op. cité. P. 37.

⁸¹ Khatibi. op. cité. P. 53.

abordent la vie familiale, les routines, les fêtes qui « sont les plus contestées mais aussi peut-être les plus mal lues »⁸².

*Il faut observer, précise Gérard Genette, que toutes les différences qui séparent description et narration sont des différences de contenu, qui n'ont pas à proprement parler d'existence sémiotique: la narration s'attache à des actions ou des événements considérés comme purs procès, et par là même elle met l'accent sur l'aspect temporel et dramatique du récit; la description au contraire, parce qu'elle s'attarde sur des objets et des êtres considérés dans leur simultanéité, et qu'elle envisage les procès eux-mêmes comme des spectacles, semble suspendre le cours du temps et contribue à étaler le récit dans l'espace. [...]. Mais du point de vue des modes de représentation, raconter un événement et décrire un objet sont deux opérations semblables, qui mettent en jeu les mêmes ressources du langage.*⁸³.

La Colline oubliée se lira enfin à travers le couple traditionalistes/modernistes, à partir notamment des personnages. L'analyse des personnages a donné lieu à des lectures différentes qui oscillent entre leur condamnation et leur apologie.

Lacheraf rejette les jeunes de Taasast qu'il trouve « frelatés » et auxquels il reproche leur situation sociale car « tous plus ou moins riches, menant une vie oisive ou désaxée » et dont « la formation intellectuelle proche de celle de l'auteur » irrite. A Mokrane, le « cérébral », il préfère Menach « de prime abord sympathique, normal, sain de corps et d'esprit », « désintellectualisé » mais blâme ses amours « contre-nature » avec Mouh, le berger. N'acceptant pas cette relation à laquelle il ne pouvait s'attendre de la part de

⁸² El Hassar-Zeghari/Louanchi, op. cité. P. 14.

⁸³ Gérard Genette; *Frontières du récit*. P. 164. in Communications 8. ed. Seuil . 1981. (1° ed. 1966).

Menach, « représent[ant] le fils authentique de la montagne », Lacheraf la présentera comme « la volonté de l'auteur ».

Remettant en question ce qu'il appelle « la critique directrice », Nabile Fares explique en quoi cette fausse critique est à éviter:

De même que le réalisme critique prend les mots pour des choses, de même la critique directrice prend les livres, les travaux « romanesques » pour des intentions d'auteur. Elle rejoint en ce sens la politique « nationale-socialiste » en ses visées esthétiques et culturelles lorsque celle-ci se croit autorisée à définir l'écrivain, l'artiste et le travail artistique, comme directement -et seulement - soumis à son influence⁸⁴.

La lecture de Mohamed Salah Dembri du groupe de Taasast contrebalance celle de Lacheraf. Son analyse, évoquée surtout dans le cadre des listes dressées concernant les travaux sur Mammeri, et, en fait, peu retenue, semble marquée, elle aussi, par le discours dominant de l'Algérie « progressiste ».

Mettant en avant ce que partage le groupe - son passage à l'école, son acquisition du savoir et, par extension, de la connaissance - Dembri le présente comme lucide, ayant un esprit critique et dès lors contestataire:

La connaissance[...]secrète en profondeur divergences, refus et, vérifiant sans cesse les termes de la contestation, annihile les chances de la conciliation et mobilise les énergies sur la voie du conflit inéluctable⁸⁵.

L'analyse est construite sur l'opposition radicale des deux groupes: celui de Taasast et celui de Ouali, qui renvoient très vite à deux mondes antagonistes: il intitulera

⁸⁴ Nabile Fares: « Histoire, souvenir et authenticité » dans la littérature Maghrébine de langue française In « Les temps modernes » P. 400. Octobre 1977.

son deuxième chapitre: « *La colline oubliée* ou la querelle des Anciens et des Modernes »⁸⁶

et plus loin il écrit:

*Anciens et Modernes -pourquoi pas?- se mobilisent pour un combat d'importance*⁸⁷...

Est-ce un signe de précipitation? Le critique inclut Akli dans le groupe de Taasast qui illustre une « volonté [...]ferme et unanime de s'ériger en force de progrès et de dénoncer toutes les contradictions du milieu [...]. Et si l'émancipation est le maître-mot[...],la présence de Sekoura[...]et de Aazi[...]milite pour la mixité nécessaire⁸⁸ ». Or ceux de Taasast, non seulement ne se présentent pas dans cette homogénéité affirmée: Meddour, qui « s'était fait le promoteur de tout ce qu'il appelait de mots vagues de « civilisation », « progrès », « idées modernes »(p.26)⁸⁹ et qui a trouvé en Akli un admirateur, est à peine supporté par le reste du groupe, mais ils sont loin d'afficher et de revendiquer l'attitude de défi que leur prête le critique concernant notamment cette « mixité »:

C est heureux que ceux de la bande n aient jamais su l existence de ces deux-là car l expression de leur mépris, à eux, les mâles, aurait dépassé toute borne. Des filles! Pensez-donc! (p.27).

« La force de progrès » que relève le critique bute sur l'étiquette « fasciste » que colle Raveh de la bande rivale à Taasast et que reconnaît Mokrane, personnage du roman et narrateur de la première partie du texte:

[Il] avait [...]rapporté un mot dont il nous écrasait: «les fascistes». Il y avait

⁸⁵ Mohamed Salah Dembri: « L'itinéraire du héros dans l'oeuvre romanesque de Mouloud Mammeri » P. 79. in « Cahiers algériens de littérature comparée ». 4^o trimestre. 1968.

⁸⁶ article cité: P. 82.

⁸⁷ Ibidem. P. 83.

⁸⁸ Ibidem. P. 84.

⁸⁹ M.Mammeri: *La Colline oubliée* . Gallimard. Folio. 1992. Nous signalerons, pour les autres références au roman, le numéro des pages.

du vrai dans le vocabulaire un peu particulier de Raveh. (p.26)

M.S.Dembri déplorera qu' « ils ne relèvent point[...] l'accusation de fascisme, ce qui est plus grave [que de reconnaître leur appartenance à la bourgeoisie du cru qui leur vaut l'étiquette]⁹⁰.

Ainsi la lecture de M.S.Dembri retourne terme à terme les affirmations du narrateur, dénaturant le roman. Travesti, le roman reflétera alors l'image conforme à l'air du temps: le critique y fait résonner des concepts aux allures de slogans-programme:

-Abolir la fatalité.

-Transformer l'ordre d'une société [soumise] aux Anciens.

-Effacer la Tradition tyrannique,

-Refus de la bourgeoisie, intellectuelle, de cautionner plus avant un ordre qu'elle condamnait secrètement et une aptitude à prendre le pouvoir⁹¹

La ligne de séparation est désormais tracée: les « modernes » (en l'occurrence ceux de Taast) « se dressent contre les tares de la gérontocratie », « dénoncent l'assujettissement [des aînés] au culte des saints » et « fustigent les pratiques relevant du paganisme »⁹² alors que, sans ambiguïté le narrateur avance le contraire:

Il ne restait qu'un moyen: la hadra de sidi Ammar, mais les hommes n'accepteraient jamais, à moins que, par l'intermédiaire d'Akli on ne pût me convaincre, moi du moins. [...]. Nous dûmes à mes parents que nous allions en pèlerinage au tombeau du saint des At-Smail...

Ce détournement du roman traduit la volonté de le mettre sur une ligne continue et donc harmonieuse puisqu'il débouche sur la guerre d'Algérie que met en scène *L'Opium et le bâton*. Ce même détournement illustre en creux, un malaise face à des

⁹⁰ M.S.Dembri. article cité . P.86.

⁹¹ Ibidem P. 82,83,84.

personnages qui ne sont pas prévisibles et qui ne (re)produisent pas le discours et les comportements attendus; ce qui expliquerait l'irritation de Lacheraf et le travail de lecture-métamorphose de Dembri.

Cependant, lorsqu'il aborde le groupe de Ouali et, à travers lui, les problèmes de travail, la lecture devient folkloriste:

La quête d'un labeur découvre de singulières dispositions: il y a nécessité de stipendier le chef de chantier [...]. Du reste, ce monde se convainc trop facilement que le destin échappe à l'action humaine, que la passivité saura atténuer les rigueurs d'un sort [...]. Insondable [...]. Et il est des recettes « agréables » pour qui veut alléger provisoirement son épuisant fardeau: la boisson, la rêverie à l'ombre des grands arbres fruitiers, les fêtes champêtres, les sehjas⁹³...

On peut relever une même forme de dérive dans la lecture de Mildred Mortimer⁹⁴ mais l'origine en est autre: elle relève de la tentative de démontrer que *La colline oubliée* appartient bien au roman ethnographique. Le projet est annoncé d'emblée:

La trilogie de Mammeri s'accorde bien avec [le schéma qu'explique Khatibi]. [...]. Le premier roman, par sa description de la vie kabyle, appartient à la tradition ethnographique⁹⁵

Si elle ne propose pas d'exemples pour illustrer cette description à caractère ethnographique, elle parlera, à propos du premier paragraphe, de description « symbolique » et « réaliste »⁹⁶; par contre, elle n'hésite pas à « examiner de plus près [les]

⁹² Ibidem. P. 83.

⁹³ Ibidem. P. 83.

⁹⁴ Mildred Mortimer: *Mouloud Mammeri. Ecrivain algérien* ed. Naaman. 1982.

⁹⁵ M. Mortimer. op. cité. P.12.

⁹⁶ Ibidem . P.16.

valeurs traditionnelles [du] monde kabyle⁹⁷ » d'une manière générale, sans qu'il n'y ait de rapport avec le roman. En faisant fonctionner les trois « concepts » qu'elle présente; solidarité -honneur -patriarcat - on aboutit à cette dérive qui empêche d'accéder au texte de l'auteur. D'ailleurs, à défaut de solidarité, Ibrahim voit ses terres passer aux mains de son créancier qui est un homme de sa tribu; le processus de la vendetta est interrompu alors qu'il était prévu de venger « l'honneur » d'un homme; le patriarcat est mis à mal non par les « modernistes » mais par Raveh « célibataire impénitent » (p.130) et par Akli qui, « entrant » dans le groupe des modernistes, « ne semblait pas s'inquiéter beaucoup » (p.104)de la stérilité qui frappait son ménage bien qu'il cherche à amasser de l'argent.

Confondant auteur, narrateur et personnage, le critique fait endosser à Mammeri sa propre attente. Ainsi, alors qu'on ne relève dans le roman aucune allusion, se rapportant à l'âge des filles, ni même une indication quant à l'âge de mariage, M.Mortimer lit « une critique [de] Mammeri [de] la société qui marie les filles trop jeunes » ainsi que la séparation des hommes et des femmes. La déviation s'installe lorsque, illustrant sa lecture, elle présente les propos de Meddour -sans identifier l'émetteur ou la personne qui se trouve derrière le « nous »- comme ceux de l'auteur⁹⁸ bien que, là encore, il faille le distinguer du narrateur. Nous proposons la confrontation du texte du critique avec celui du roman:

Dès le début du roman, Mammeri critique la société qui marie les filles trop jeunes. Il lui reproche aussi le fait que les hommes et les femmes aient été élevés à devenir étrangers les uns aux autres. « Or dans nos moeurs le monde des hommes et celui des femmes sont comme le soleil et la lune;ils se voient peut-être tous les jours mais ils ne se rencontrent pas »⁹⁹.

Nous pouvons lire dans le roman:

⁹⁷ Ibidem. P14.

⁹⁸ On relève cette même confusion chez J.Déjeux pour le même passage.

Il y avait longtemps que Meddour avait renoncé à son apostolat et ce qu'il avait vécu de la guerre avait détruit en bloc toute la science qu'il avait puisée dans les livres, toutes les idées qu'il n'avait jamais assimilées. Mais Meddour n'avait remplacé par rien ses grands principes, aussi maintenant revenait-il à son ancienne manière, comme si son esprit ankylosé était incapable de plus rien concevoir d'autre: « Notre société, exposait-il, est mal bâtie. Il est conforme à la nature que l'homme et la femme vivent ensemble; ces deux êtres sont complémentaires l'un de l'autre comme les angles du même nom. Or dans nos sociétés...

Personne ne l'écoutait; c'était bien de cela qu'il s'agissait quand on n'était pas sûr qu'on aurait à manger encore à la fin de la semaine...(p.175. 176).

Evoquant l'image qui revient à Mokrane de Aazi dans le passage où elle est « la fiancée du soir » et partant de la comparaison qu'il fait de la jeune fille dont « le profil, blêmi par cette pâle lumière, avait l'immobile sérénité des momies des dieux mort » (p.115), M.Mortimer corrige « le rôle d[e] déesse païenne vouée à la lune, à la rivière et au ciel »¹⁰⁰ qu'elle concédait au passage en notant:

Il est évident que la femme-déesse n'existe que dans les rêves et que la vie restreinte et confinée de la femme kabyle n'a rien à voir avec la magie et la poésie du monde imaginaire¹⁰¹.

Dans son livre, *Le Prince et le marchand*, Pierre Barbéris note que:

La littérature c'est aujourd'hui le décryptage de textes littéraires. Historiens et

⁹⁹ M..Mortimer; op. cité; P.20.

¹⁰⁰ M. Mortimer: op. cité. p.20.

¹⁰¹ ibidem.

*littéraires ont donc en commun d'être et d'avoir à être des lecteurs de textes*¹⁰².

¹⁰² Pierre Barbéris: *Le prince et le marchand* .p.79. Fayard. 1980.

III. L INSCRIPTION DU LECTEUR

DANS

L ECRITURE.

1. Le glossaire: lecteur étranger et traduction:

Le livre se présente d'emblée avec une particularité: en plus du roman, il est constitué d'une liste de personnages et d'un glossaire. Cette liste de personnages principaux qui ouvre le roman, si elle a pour but de les identifier, rappelle toutefois la page de présentation des personnages de pièces de théâtre. Le chapeau indique qu'il s'agit de personnages principaux; or nous y trouvons ceux qui sont à peine signalés dans le roman tels les enfants d'Ibrahim et de Kou. A l'inverse, le médecin français -docteur Nicosia- n'y apparaît pas.

Cette liste délimite, circonscrit le champ de l'histoire et de ses acteurs en affichant leur identité; identité ignorée de l'Autre qu'interpelle le glossaire qui succède à la liste. A cet Autre, à ce lecteur différent -étranger à ces personnages et à leur monde- seront traduits et/ou expliqués des mots afin que ces mots aient un sens. Ces pages (liste et glossaire) de présentation/explication disent la difficulté d'une société d'être comprise et la volonté de l'auteur de la sortir de l'espace dans lequel elle a été confinée afin de l'insérer dans ce monde duquel elle a été déboutée.

Ces pages, distinctes du texte narratif, du texte littéraire, donnent le ton de l'oeuvre. Le roman qui se présente comme le journal de Mokrane (du moins la première partie) semble entrer en contradiction avec la liste des personnages: le théâtre, que convoque la liste, évoque le spectacle et implique des spectateurs qui verront l'histoire se dérouler devant eux. Cette histoire/spectacle s'opposerait au caractère intime du journal qui serait le récit de

soi pour soi. Mammeri qui a écrit deux pièces de théâtre¹⁰³, définit ce genre comme celui de l'affrontement de deux partis:

Il me semblait que le théâtre était [...] plus que le roman [...] le genre de l'affrontement: il y a deux partis et une partie se joue entre eux, qui est justement l'objet de la pièce¹⁰⁴

En partant de la définition et de la pratique de l'auteur lui-même, on relèvera que le texte (le roman) dément le hors-texte (la liste et ce qu'elle implique) puisque l'affrontement n'a pas lieu, n'a jamais lieu dans le roman. Ne peut-on alors lire l'affrontement ailleurs, là où le situe l'auteur: entre la liste des personnages et le roman. Il a lieu entre ceux à qui s'adresse le texte (lecteur/spectateur) et l'Histoire. Le hors-texte établit le contact avec le lecteur: ce lecteur auquel il est donné de voir évoluer, vivre des êtres, ces algériens, est transformé en spectateur pour devenir le témoin de ces « non-encore-citoyens- »¹⁰⁵, une distribution ou une redistribution des rôles et des fonctions est effectuée par l'auteur, porte-parole de ceux qui ne pouvaient se dire ainsi qu'il le spécifiait à Wadi Bouzar:

J'ai écrit La Colline oubliée après la guerre (la mondiale) . A ce moment le problème qui se posait aux hommes algériens était d'une biblique simplicité: être ou ne pas être. Pour l'autre, pas de problème: nous n'étions pas [...] En 52, ce qu'il fallait d'abord (notre vérité fondamentale) c'était crier (ou de chanter) que nous étions, en quelque mode que ce fût¹⁰⁶.

Dès lors, l'auteur acquiert ou conquiert le statut d'acteur agissant; le rôle de témoin étant dévolu à ceux dont le pouvoir résidait dans l'action, eux qui étaient les acteurs de l'Histoire.

¹⁰³ M. Mammeri a produit deux pièces de théâtre: *Le Foehn* écrit pendant la guerre d'Algérie, détruit e par son auteur pour des raison de sécurité puis réécrite, ne sera jouée qu'en 1967; *Le Banquet*, publié en 1973 chez Plon.

¹⁰⁴ Tahar djaout. op. cité. p.39.

¹⁰⁵ Nabile Fares: « Déchirures » in *Esprit* 1995.

La critique et les écrivains reconnaissent que la situation de l'écrivain algérien (de l'écrivain maghrébin d'ailleurs d'une manière générale) était particulière parce que le public qui le lisait n'était pas le sien:

*Le drame de cette littérature [est qu]elle trouve ses lecteurs hors de chez-elle!
Elle est traduite en arabe dans les pays du Proche-Orient, mais n'est pas connue dans cette langue en Algérie même[...]. Ces romans écrits en français, lus dans le meilleurs des cas par des français*

rappelait Lacheraf¹⁰⁷ dans *Les temps modernes* en 1963

Elle était conçue pour le public de la « Métropole » et destinée à la consommation étrangère

soulignait de son côté Abdellatif Laâbi dans le premier numéro de *Souffles*¹⁰⁸, en 1966.

Aussi le glossaire était-il perçu comme destiné à ces lecteurs français qui ignoraient le « parler » des autochtones

Cependant le lecteur du roman relèvera l'inutilité du glossaire auquel on a donné la fonction de traduire et/ou d'expliquer car le texte romanesque intègre l'explication:

Le glossaire: AAFIR: Nom d'un champ de Mokrane.

Le texte: Chaque soir qu'il faisait beau, ils descendaient sur l'aire à battre de notre champ d'Aafir.(p.24)

Le glossaire: TAASAST: le guet, nom donné à une chambre haute dont Mokrane et ses camarades ont fait leur lieu de réunion.

¹⁰⁶ Entretien de Mammeri accordé à W.Bouzar, publié in *Awal* 1990. op. cité.

¹⁰⁷ article cité.

Le texte explicite le terme: Nous avons pris l'habitude de nous réunir dans la chambre haute de notre maison [...]. C'est pourquoi nous avons baptisé [notre donjon] Taasast: la garde. (p.27.28).

Le glossaire oriente la lecture en caractérisant le texte romanesque: la traduction parcourt le texte littéraire, le traverse; elle participe du texte. Ce dernier accède au sens avec la traduction. Le glossaire l'affiche, le texte la signale autrement. Ainsi Mokrane a du mal à comprendre la lettre que lui envoie Aazi, sa femme: « Le sens en était très obscur » (p.62) parce que, justement, elle a été traduite du kabyle, langue des personnages du roman, au français, langue étrangère que ne maîtrise pas la jeune femme.

Mokrane, le narrateur, souligne l'utilisation de cette langue: « outre que Aazi avait une connaissance très imparfaite du français » (p.63) et pointe la traduction par le jeu de la juxtaposition/opposition de la parole écrite et de sa parole orale, libre parce que produite dans sa langue, libérant ses rêves alors qu'elle utilise la langue de l'Autre et son écriture pour dire les problèmes:

Nous sommes en bonne santé. Nous espérons que tu seras de même. Voilà, je t'écris. Je sais que c'est mal que tu vas dire dans ton cœur; voilà, cette femme est une mauvaise femme et c'est elle que j'ai épousée avant, mais maintenant, il faut que je t'écrive. Tu es militaire. Je ne sais pas si tu vas revenir. Je prie Dieu et Sidi Ahmed, fils de Malek, tous les jours, pour que tu reviennes mais toujours j'ai peur dans mon cœur et alors je t'écris... (p.151)

La lecture de cette lettre rappelle à Mokrane le jour où Aazi prit la parole dans la chambre haute, envoûtant Idir, angoissant Menach, imprimant un souvenir vivace dans l'esprit de Mokrane qui le restitue:

¹⁰⁸ Extrait en annexe dans Le Roman maghrébin p. 144.

- *Je suis la fiancée du soir, et un jour je descendrai à la rivière quand la lune sera déjà depuis longtemps levée. Je monterai le cours de l'eau vers la montagne, et partout où la rivière sera étale, je m'arrêterai et j'appellerai mes compagnes, toutes les autres fiancées du soir [...]. Une à une elles descendent des sources et des forêts. Elles sont pâles et elles marchent très lentement. Elles sont toutes vêtues de voiles blancs et elles me regardent sans parler. Elles sourient quand elles me prennent par la main mais elles ne parlent pas. Elles me suivent seulement le long de l'eau; et l'eau dans la nuit est belle, claire et belle, elle luit sous la lune et elle chuchote et je la comprends et mes compagnes, les autres fiancées du soir, la comprennent aussi...*(p.153.-154).

En s'attachant au texte-roman, en lisant la liste et le glossaire comme corps non solidaire, indépendant du texte, on décentre l'oeuvre. Le glossaire ne pouvait être alors perçu que comme interpellation du seul lecteur étranger pour lequel l'auteur traduisait, donnant lieu à une lecture politique réductrice:

-Pour la critique française, on pouvait lire à travers le roman *La Colline oubliée* l'accomplissement de l'oeuvre civilisatrice de la France: un colonisé produisait une oeuvre dans une langue qui cessait d'être étrangère, qui devenait la sienne, signe de la « perméabilité » de ce colonisé « berbère » à la pensée occidentale.

-Pour la critique algérienne, le roman servait la politique coloniale: l'identité arabe niée par une berbéricité affichée, l'unité en péril, *La Colline oubliée* illustrait la politique séparatiste; Lacheraf y dénonçait le régionalisme de l'oeuvre relevé probablement par la répétition du syntagme: le pays kabyle.

En inscrivant l'oeuvre dans le cadre politique, les deux lectures se

rejoignaient: elles collèrent au mot en s'arrêtant à son sens étroit, référentiel.

Si les mots n'étaient que ce qu'ils veulent dire, ce serait la fin de toute littérature [...]. La polysémie peut être multiple, mais elle est finie[...] . Ici, le sens échappe à la définition ou bien l'outrepasse de partout. parce que [...] le caractère essentiel de ce type de mot est de soulever en écho plusieurs acceptations qui, d'un horizon à l'autre, se répondent, et s'amplifient l'une l'autre. En kabyle, Tamurt [le pays] est de ceux-là¹⁰⁹

déclarait Mammeri.

Le glossaire perçu comme repère de lecture permettait d'appréhender le roman comme écriture de la mémoire d'un peuple et de son histoire: celle de la colonisation.

Dans le même article, Mammeri explique que:

Pendant les longs siècles qui ont précédé l'entrée des troupes du général Randon dans le massif kabyle en 1857, Tamurt c'était surtout le lieu préservé où l'on pouvait échapper aux servitudes du plat pays, c'est à dire principalement au pouvoir d'un état (surtout sous la forme infamante de l'impôt) et aux risques divers des invasions.

Mokrane, le héros du roman, meurt pour avoir voulu rentrer chez lui, bravant la neige. Il n'atteint pas son village mais il aperçoit « le pays kabyle »:

Devant Mokrane surgit brusquement le spectacle de tout le pays kabyle étendu à ses pieds. Les crêtes des zouaoua partaient de la montagne comme les branches d'un éventail . p.168.

Le discours que tient Menach sur la tombe de Mokrane évoque la montée de Mokrane comme héroïque:

Tu es parti en combattant, avec les honneurs de la guerre[...]. Une vie

commencée à Taasast ne pouvait se terminer qu'à kouilal et toi seul as eu assez de force pour monter jusqu'au col. (p.219)

Cet héroïsme tragique ne pourra être compris si nous ne lisons pas son geste avec le poids du « pays kabyle » doublé de celui de « la montagne », évocateur d'une histoire, celle de la dernière résistance avant la domination complète: le roman est chargé du signe de la verticalité que symbolise dès le départ, le nom du héros: Mokrane/Grand, qui matérialise sa montée, qui prend en charge Taasast/Donjon-chambre haute faisant face à la montagne:

De la [chambre haute], nous dominions tout Tasga[...]. Nous avions devant nous, quand nous rentrions, la longue crête des Iraten avec le cône aigu du monument d'Icheriden, vers l'ouest, le village d'Aourir et derrière nous la mosquée dont le minaret masquait une partie de la montagne. (p.27).

¹⁰⁹ M. Mammeri: « les mots, les sens et les rêves ou les avatars de Tamurt » in *Awal* n° 1 1986.

2. La présence du lecteur naturel:

Le lecteur naturel auquel est destiné le texte et que semble effacer la présence même du glossaire, surgit: le glossaire souligne son absence, il ne cesse de désigner ce lecteur que la violence linguistique, accompagnant la colonisation, tente en vain d'écarter, le maintenant dans son statut d'indigène: à la caserne, Mokrane est confronté à son supérieur:

[Le lieutenant]était médiocrement satisfait de voir chez lui un sous- officier qui lisait dans les livres et aurait l air de comprendre des choses. (p. 54)

et Ibrahim estimait que « c'était assez de lui comme illettré » (p.211).

Ce lecteur naturel revient à la surface et devient récepteur du texte dans son sens plein avec ses connotations et non réduit à la seule dénotation que propose le glossaire.

La traduction de « Taasast » s'arrête à l'espace que constitue la chambre. Mais cette chambre est déjà le lieu de conflit entre ce qu'elle doit être: garde, et le terme qui, à un moment donné, dans le texte romanesque, la désigne: « donjon » p.27). De la « chambre haute » à sa localisation spatiale - « le point le plus haut » - le passage se fait par le donjon: architecture étrangère à la culture d'où est issu le groupe et dont il se réclame, avant d'arriver à « Taasast la garde ».

Espace étranger qu'implique le mot « donjon », il est investi par un groupe qui lui est étranger culturellement qui inscrit de cette façon sa lutte sur le terrain de cet Autre. Espace conquis -Notre donjon- il est habité par l'identité, l'esprit du groupe et devient « Garde » de Tasga. Ainsi le texte déborde les limites qu'imposait le glossaire. Les mots constituant le texte, laissent entendre des résonances que ne contiennent pas les équivalences

proposées par l'explication. Le texte se charge de dresser les traits définitoires. Taasast retient du donjon¹¹⁰ le sème défensif tandis que le monument d'Icheriden qui lui fait face:

Nous avions devant nous, quand nous rentrions, la longue crête des Iraten avec le cône aigu du monument d Icheriden (p.27)

inscrit l'histoire offensive des montagnards ... et leur défaite.

Le glossaire propose une explication de « Taasast » sans en épuiser le sens. Nom du groupe, il devient un signe à déchiffrer avec le concours du texte.

Si le Nom (propre), signalait Barthes à propos du nom proustien, est un signe, c est un signe volumineux, un signe toujours gros d une épaisseur touffue de sens, qu aucun usage ne vient réduire, aplatir, contrairement au nom commun, qui ne livre jamais qu un de ses sens par syntagme¹¹¹.

Posé pour expliquer, le glossaire signale la difficulté de l'entreprise qu'est la lecture qui devance l'écriture dans une entreprise ordonnée, mais les deux passent par l'explication/traduction et Mokrane, « candidat-écrivain »¹¹² relève le défi.

Médiateur à l'image du glossaire, il signale la difficulté de l'opération au moment où il récupère le statut de lecteur face à Aazi devenue « écrivain autochtone ». Cette difficulté est énoncée à la réception de la première lettre de sa femme qui « s'était efforcée de [lui] suggérer les choses plutôt que de les exprimer ». Et, pour en comprendre « le sens obscur », « [il lui] fallut un temps de recul et un découpage par morceaux »;recourant « aux souvenirs pour comble[r] les lacunes de la lettre » (p.63) il put alors [la] réécrire en lui restituant son sens.

Les difficultés que rencontre Mokrane pour se traduire les siens et du

¹¹⁰ Donjon: lat dominus, seigneur. Tour maîtresse d'un chateau fort qui était à l'origine la demeure duseigneur et qui constituait son réduit défensif. Petit Larousse 1980.

même coup les traduire ne peuvent être prises à la lettre: auteur de la première partie qui constitue le roman, sa production remet en question son assertion que renforce l'intelligibilité du morceau choisi qu'il donne à lire. La lettre de Aazi renvoie à Mokrane l'image de sa situation d'écrivain qui traduit -qui trahit?- la parole des siens pour les dire.

S'expliquerait alors l'absence de toute production de la poésie qui se répétait à Taasast. On ne peut s'empêcher de mettre cette absence, pour ne pas la trahir, en relation avec deux textes d'analyse de Mammeri dans lesquels l'auteur dit ce décalage entre la culture orale propre au groupe et la traduction:

Dans leur culture d'origine, chacun de ces poèmes est un tout[...]. Egarés, à leur corps défendant, dans les us, les outils et les canons d'une culture où ils font figure de monstres insolites, ils subissent nécessairement les effets d'une manipulation qui[...] équivaut à leur mort. Le dépaysement leur enlève toute substance, les prive de tous les harmoniques de la transmissions vivante¹¹³, qui est eux autant que la suite morte des mots qui les composent[...]. Le vers dit par un homme à des hommes, en des circonstances données, souvent au cours d'un rite où la faveur de l'attente orchestre et multiplie les réussites de la réalisation, dépasse de partout les limites formelles d'un texte¹¹⁴.

Le passage dans une autre langue ne valorisant pas la production orale revient lancinante dans sa courte introduction aux contes berbères qu'il a traduits:

Tous ces contes sont oraux. Ils ont, pour parvenir jusqu'à nous, traversé des dizaines de générations. peut-être vivent-ils les dernières années où nous

¹¹¹ Roland Barthes; « Proust et les noms », *Nouveaux essais critiques*. p. 125. seuil. 1972.

¹¹² M.Mammeri: « faut-il écrire spécifique? » in *Awal*. op. cité. p. 224.

¹¹³ Dans son *Introduction à la poésie orale*, Paul Zumthor explique le rôle de la voix et de la scansion dans la culture orale et les sociétés même dites « modernes »/

¹¹⁴ M.Mammeri : *Poèmes kabyles anciens* . p.11.

pouvons les entendre encore sous cette forme. D autres jeux, d autres modes de dire et de révéler (de rêver) les remplacent. Il était donc temps de leur donner même cette vie demi-morte de l écrit qui les réduit, les momifie, mais en sauve au moins l image¹¹⁵.

¹¹⁵ M.Mammeri: dans l'introduction à *Tellem Chaho. contes berbères de kabylie*. Bordas . 1980.

3. Le lecteur fictionnel:

Le texte met en scène un autre lecteur, personnage fictionnel. Lecteur du « roman » de Mokrane, ses interventions se rapportent à l'utilisation des lettres berbères par le héros. Ses interventions revêtent la forme du commentaire et concernent sa propre activité de lecteur/déchiffreur. Il intervient dans deux passages différents du roman:

- *Suit ici en lettres berbères, difficiles à déchiffrer, une définition médicale de la femme... (p.119).*

- *Au revers de la couverture est dessiné au crayon un portrait maladif de femme; en dessous un mot en lettres berbères que peu savent déchiffrer, sans doute le nom de la femme. (p.158).*

L'utilisation de l'écriture berbère identifie l'origine culturelle et le savoir de Mokrane. Elle se présente comme une réponse contestant le discours de Meddour qui relaie de fait celui même de l'école coloniale (dont Mokrane a acquis le savoir et les concurrence dans sa prétention d'écrivain) niant l'existence d'une civilisation à ceux devenus indigènes:

Meddour dans un an sortirait de l'Ecole normale d'instituteurs de Bouzaréah. Il s'était fait à Tasga le promoteur de tout ce qu'il appelait de mots vagues de « civilisation », « progrès », « idées modernes » (p.26).

Les remarques du lecteur: « difficiles à déchiffrer », « peu savent déchiffrer », l'hésitation qu'il marque: « [c'est] sans doute le nom de la femme », répondent obliquement à la question du choix linguistique dans l'écriture du roman.. Ainsi l'option du héros-écrivain est de l'ordre de l'histoire et des rapports de forces qu'il tente par ailleurs d'infléchir dans la mesure où il raconte son monde dans la langue de l'Autre auquel il l'impose. Et dans ce sens, l'objectif assigné à l'écriture d'un roman est son efficacité.

Il est bien question de la conquête de l'Autre car pour ce qui est de son

propre monde, le même lecteur indique que l'oralité reprend ses droits: la société retrouve ses réflexes et sa voie pour transmettre le drame qui s'imprime dans la mémoire collective:

Mais l'histoire de Mokrane est connue de tout le monde et chacun peut vous en raconter la fin étrange. (p.158).

L'oeuvre de Mokrane, interrompue par la mort, est poursuivie, prise en charge par tous. Cette poursuite avalise son projet de les raconter. Aussi le combat dont parle Menach:

Tu es parti en combattant avec les honneurs de la guerre...(219)

se situe-t-il sur le front de l'écriture: Mokrane retourne le savoir scolaire et la pratique romanesque ayant cours dans une perspective autre que celle attendue. Car le monde proposé dans le récit de Mokrane-écrivain se perçoit nécessairement par rapport à celui élaboré dans le discours romanesque qui lui était antérieur.

La parole de Mokrane s'élevant du roman s'inscrit dans un espace (littéraire: l'école d'alger, géographique: l'Algérie, historique: une colonisation) allant à l'encontre (et/ou à la rencontre peut-être) de celui des lecteurs. Le roman s'ouvre sur le monde de « chez nous » lequel, sans être nommé, travaille sur le sentiment d'une identification, l'illusion étant provoquée et entretenue par l'emploi de la première personne plurielle.

En conformité avec la loi sémiologique qui signale la dépendance des deux pronoms du discours¹¹⁶ JE/TU, la parole de Mokrane pose la présence d'un récepteur/lecteur qui est amené à donner sens, à partir d'un prénom de « chez nous » - imposant sa tyrannie jusque dans son déploiement: Aazi devenant Tamazouzt-, à l'espace qu'est « chez nous ». Les saisons balisent cet espace, tracent un nouvel itinéraire à l'imaginaire de l'Autre rempli jusque là de « la lumière » de « la douceur » de certaines « villes sans passé »

¹¹⁶ cf le travail de base de Emile Benveniste: *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.1974.

proposées dans « Le petit guide »¹¹⁷. La rudesse des saisons -quelles qu'elles soient, hiver ou été- prend en étau pour l'expulser, la vision édénique:

Le printemps, chez nous, ne dure pas. Au sortir des jours froids de l'hiver où il a venté rageusement sur les tuiles, où la neige a fait se terrer les hommes et les bêtes, quand le tiède printemps revient, il a à peine le temps de barbouiller de vert les champs que déjà le soleil fait se faner les fleurs, puis jaunir les moissons...(p.13

Surplombant le texte, le nom de l'auteur prolonge celui du personnage et signe un roman qui brouille ou parasite la représentation qui existait jusque là du monde des indigènes.

¹¹⁷ Albert Camus : « Petit Guide pour des villes sans passé » écrit en 1947. *L'Été*. Les essais LXVIII;N.R.F. Gallimard.1952 -

Conclusion:

Il semble que l'approche de Mouloud Mammeri par la critique ne pouvait se faire sans que ne soit évoqué le rôle de l'écrivain et/ou de l'intellectuel. On pourra se référer au texte de Julien Benda: *La Trahison des clercs*, publié en 1927, qui abordait le rôle des intellectuels dans la cité. Pour J.Benda, la vocation de l'intellectuel est d' « être la mauvaise conscience du monde laïque et pratique »

Une méfiance a entouré la production de Mammeri qui ne répondait pas à l'image de l'intellectuel engagé (aux côtés d'une politique « révolutionnaire ») lequel a trouvé en Algérie un écho prolongé alors même qu'en France, lieu de naissance du concept de l'engagement, les événements intervenus sur la scène mondiale se sont chargés d'imposer la révision de l'attitude de l'intellectuel¹¹⁸.

Ainsi, au lendemain d'événements qui remettaient en question les choix socio-politiques et économiques pour lesquels avait opté l'Algérie, B.Tabti-Mohammedi dans une analyse publiée en 1991, neutralisait d'abord un texte de Mammeri en l'inscrivant dans la « révolte »:

En effet, cet apologue[de La Traversée], lieu de valorisation qu'on pourrait dire romantique de héros « rêveurs » et « distraits » sans but véritable et qui, semblables à Mourad repartent quand les autres, le « troupeau », croient être arrivés, signale ce que Mammeri partage avec Camus, l'exaltation de la révolte et la méfiance vis à vis de la révolution qui semble à leurs yeux condamnée¹¹⁹..

Elle suggérait ensuite, par la similitude des comportements qu'elle avançait entre Camus et

¹¹⁸ L'ouvrage de Michel Winock: *Le siècle des intellectuels* (publié chez Seuil, 1997) analyse notamment deux périodes intéressantes *La Colline oubliée*: « Les années Barrès » puisque Sahli rattachait le roman de Mammeri au champion du nationalisme de droite; « Les années Sartre » - avec en creux Camus - qui retracent l'histoire et le comportement de l'intellectuel dans sa confrontation à l'effondrement de certaines images.

¹¹⁹ Bouba Mohammedi-Tabti: « Le croisement des interférences dans l'écriture de Mammeri » in *Itinéraires*

Mammeri, un même comportement politique et idéologique face à la guerre d'Algérie.

La lecture universitaire, lorsqu'elle s'intéresse à *La Colline oubliée*, prolonge la lecture politique en lui donnant des fondements théoriques qui prennent appui sur la classification: le roman illustrera indifféremment celle de khatibi à propos du roman maghrébin ou la théorie de Fanon se rapportant aux trois étapes de l'intellectuel colonisé¹²⁰. Elle opte pour une lecture qui interroge le roman confrontant le « dit » volontaire au « dit » involontaire que laisse percevoir le texte (ou le non-dit de la narration).

Même si elle n'exploite pas particulièrement ce roman -c'est à dire qu'il n'est pas l'objet systématique d'une étude- C.Achour combine la théorie de Fanon à celle de Philippe Lejeune autour de la biographie. Le[s] héros représente[nt] alors l'assimilé reprodui[san]t l'image de l'auteur. Partant de la déclaration que faisait Mammeri à J.Déjeux:

Je me disais alors que mes expériences et celles de mes proches camarades kabyles valaient la peine d'être mises noires sur blanc.

C.Achour lit le roman comme autobiographique:

Mammeri,écrit-elle, atteste lui-même du caractère autobiographique.

et analyse « le héros *proche* ¹²¹ de l'auteur dans son expérience du passage d'une culture à une autre »:

*Pour notre part, nous privilégierons le personnage d Arezki dans **Le sommeil du juste** car il nous semble être l'expression la plus complète de l'assimilé et la plus proche de l'expérience personnelle de l'auteur sans négliger les personnages du premier roman¹²².*

Même dans un roman autobiographique, on ne peut négliger le travail de

et *Contacts de Cultures* n°14. 1991. L'Harmattan.

¹²⁰ F. Fanon: *Les Damnés de la terre* p.153-154. F.Maspero. ed.1974.

¹²¹ C'est nous qui soulignons, c'était déjà le terme utilisé par Lacheraf pour condamner personnages et auteur.

¹²² C.Achour: *Abécédaires en devenir*.2° partie: « littérature et assimilation », chapitre III: « Du regard assimilateur au regard assimilé ».p. 293.

transformation que fait subir l'écriture aux événements narrés. Dans son explication de la subversion de l'esthétique marxiste, H.R.Jauss rappelle que « la fonction de l'oeuvre n'est pas seulement de *représenter* le réel mais aussi de le *créer* »¹²³

Dévoilant la réalité des siens dans un espace étranger -le roman-, le héros-écrivain en faisait la conquête: « la véritable conquête du lieu se fait à travers l'écriture » signalait Charles Bonn¹²⁴. Les faire exister dans un autre genre, c'était rendre leur existence concrète et faire accéder l'Autre à leur humanité. En écrivant, dans le but de raconter les siens, c'était d'abord une parole de ce monde même qui s'élevait pour se faire entendre et s'imposer. Le geste de Mokrane d'écrire au sein de l'institution militaire pour protester contre l'anonymat peut être lu comme une mise en abyme de son roman. En écrivant, pour relater ce qui s'était passé, Mokrane inaugure le geste de l'écrivain algérien.

Dans le cadre d'une étude plus approfondie on pourrait :

a-: Poursuivre l'exploitation du roman, *La Colline oubliée*

1- Afin d'étudier la manière dont un autre réel, dépassant les lieux référentiels qu'est le double espace Tasga/Taasast - s'ils ne sont déjà que cela-, est pris en charge par une écriture dans sa double référence à l'oralité et au genre romanesque.

2- Pour voir la manifestation du scriptural illustrant l'intrusion dans l'espace de l'Autre - la conquête de l'espace de l'Autre- que met en scène le roman.

3- Pour aborder le roman enfin comme lieu où l'on croise *L Etranger* de Camus et en creux *La Peste*. Ce phénomène d'intertextualité ne s'arrête pas à l'oeuvre de Camus: le roman de Mammeri a mis en place le héros éclaté que nous retrouvons dans *Nedjma*

¹²³ H.R.Jauss: *pour une esthétique de la réception critique* . P

¹²⁴ Charles Bonn: *Problématiques spatiales du roman algérien*. p. 20. ed SNED

de Kateb Yacine; or ce roman résonne des voix de *La Colline oubliée*.

b-: Dépasser l'exploitation du seul roman

1- Elargir cette réception du roman à deux autres: *Jacinthe noire* et *Le Fils du pauvre*: le premier parce que pratiquement inexploité, le second justement objet de nombreux travaux. Il sera aussi question de revenir à celle de *La Colline oubliée* pour y intégrer les travaux qui n'ont pas été abordés dans le cadre de cette étude.

2- Les trois textes offrant certaines similitudes dans la mise en place du narrateur dans un jeu de pronoms JE/IL, il serait intéressant de voir comment s'élabore le roman à partir de là.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie utilisée pour la rédaction du travail.

1. Production de Mouloud Mammeri :

a-Romans:

La Colline oubliée. Gallimard. 1992. (1° ed.1952. Plon)

Le Sommeil du juste Plon.1955.

L'Opium et le bâton. Plon.1965.

La Traversée. Plon. 1982.

b- Pièces de théâtre:

Le Foehn. (joué en 1967).

Le Banquet ; précédé de :La mort absurde des Aztèques. Librairie
académique Perrin.

c- Traduction de la production orale:

Poèmes kabyles anciens. Maspero.1980.

Tellem Chaho. Bordas. 1980.

d- Etudes critiques:

Introduction à Poèmes kabyles anciens.

La société berbère. in *Aguedal* n°5/6 1938,n°101939.

La littérature Africaine francophone in *Oeuvres Afro-asiatiques*.V.1 n°1
mars 1968.Le Caire .

Dialogue sur la poésie orale [avec Pierre Bourdieu]en kabylie.in *Actes
de La Recherche en Sciences sociales*;n° 23. sep.1978. Paris.

Les mots, les sens et les rêves ou les avatars de Tamurt.in *Awal* n°2.

Faut-il écrire spécifique? in Culture savante, culture vécue.(Textes de Mammeri). Ed Tala. 1991. Alger.

[L'ensemble de ces texte a été repris par Tala. 1991]

2. Entretiens avec Mammeri et interventions sur l auteur:

Bonn.(Charles):[texte d'Ouverture. in *Itinéraires et contacts de Cultures*.1993.vol.15-16.L'Harmattan. ISBN 2-7384-1872--4.

Bouzar(Wadi): « Où serait la différence avec les arbres de la route? » in *Awal* .n° spécial: Hommage à Mammeri. 1990.Paris. ISSN:0764-7573.

Djegloul(Abdelkader): « Le courage d'un intellectuel lucide ». in *Awal* .n° spécial. 1990.

Djaout(Tahar) : - « Lettre à Da LMouloud » in *Awal* n°5.1989.

-:Mouloud Mammeri. Entretien. Laphomic. alger.1987.

Kateb(Yacine): « Hommage à Mouloud Mammeri. » in *Awal*. n°spécial.

Mazouni(Abdellah): Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb suivi de :Entretien avec Mouloud Mammeri. Maspéro. 1969.

3. Etudes sur *La colline oubliée*:

Creignou(Houria):Le sentiment de la terre dans l'oeuvre de Mammeri. in *Littérature d'expression française. Ecrivains du Maghreb*. 1°trimestre 1974. ed. de La Francité.

Dembri(Mohamed Salah): « L'itinéraire du héros dans l'oeuvre romanesque de Mouloud Mammeri »in *Cahiers algériens de littérature comparée*. 1968. Lyon.

EL Hassar Zeghari et Louanchi: Mouloud Mammeri. SnED/Nathan. Col.classique du monde.
1982.

Lacheraf (Mostefa): « La Colline oubliée ou les consciences anachroniques. » in *Le Jeune musulman*. 13 fev. 1953.

Mammeri (Mouloud): « A propos de La Colline oubliée » in *Le jeune musulman* .30. janv.53.

Mortimer (Mildred): Mouloud Mammeri un écrivain algérien. Naaman. 1982.

Sahli (Mohamed Chérif): « La colline du reniement » in *Le jeune musulman* 2. janv.1953.

4. Travaux sur la littérature algérienne et/ou maghrébine:

Achour (Christiane): -Abécédaires en devenir. Idéologie coloniale et langue française en Algérie. EnAP.1985.

-Mouloud Féraoun. Une voix en contrepoint.1986. Silex. Paris.

Arnaud (Jacqueline): La littérature maghrébine de langue française . I et II. Publisud.1986.

Bonn (Charles):- - La littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées. Naaman.1974.

-Le roman algérien de langue française. Vers un espace de communication littéraire décolonisé. L'Harmattan.1985.

-Problématiques spatiales du roman algérien. ed.SNED. 1986.

-Nedjma. Kateb Yacine. puf. col.Etudes littéraires. 1990.

ISBN/26130429084

Brahimi (Denise): Taos Amrouche,romancière . Document. ed. Joelle Losfel.1995.

Calmes (Alain): Le roman colonial en Algérie avant 1914. L'Harmattan. ISBN:2-85802-4888-7

Colonna (Fanny): Instituteurs en Algérie. OPU. alger.1977.

- Déjeux (Jean): Littérature maghrébine de langue française. Naaman. 1973.
- Fanon (Frantz): Les Damnés de la terre. Maspéro. 1974.
- Farès (Nabile):- "Histoire, souvenir et authenticité" dans la littérature Maghrébine de langue française. In Les Temps modernes. Oct. 1977.
- Déchirures in Esprit 1995.
- Khadda (Naget): [En]jeux culturels dans le roman algérien de langue française. 1987. (Thèse).
- Khatibi (Abdellah): Le roman maghrébin. SMER(° ed).Maroc.1979.
- Lacheraf (Mostéfa): -«L'avenir de la culture algérienne » in *Les Temps modernes*. 1963.
- Algérie ,nation et société. Maspéro. 1965.
- Littératures de combat: essais d'introduction étude et préface.ed. Bouchène 1991.
- Memmi (Albert) -Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française. Présence africaine.Paris.1965.
- Anthologie des écrivains français du Maghreb. Présence africaine. 1969
- Mohammedi-Tabti (Bouba): « Le croisement des interférences dans l'écriture de Mammeri. »in *Itinéraires et Contacts de Cultures*. n°14. 1991.

5. Textes théoriques:

- Althusser (Louis): Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat. Positions. ed.Seuil.1976.
- Bakhtine (Mikhaïl): Esthétique et théorie du roman. Gallimard. 1978.
- ISBN: 2-02-0006 103.
- Barbérès (Pierre) -Lectures du réel. Seuil.1973.
- Le prince et le marchand. Fayard. 1980.

- Barthes (Roland): Dans «*Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*. »
Seuil.1972. ISBN:2-02-000- 10-3.
- Qu'est-ce que l'écriture?
 - L'écriture du roman.
 - Proust et les noms.
 - Par où commencer
- Sur Racine. Seuil.col. Points1963. ISBN: 2-02-005072-2.
- Benvéniste (Emile): Problèmes de linguistique générale.(I et II) Gallimard.1966.
- Blanchot (Maurice): L'espace littéraire.(et en annexe: L'itinéraire de Holderlin)
Gallimard.1973.
- Genette (Gérard): -Frontières du récit. in *Communications* 8.Seuil. 1981.
ISBN:2-02-005 837 5.
- « Espace et langage ». in Figures I. Seuil.1966. Tel Quel.
 - « La littérature et l'espace ». in Figures III. Tel.Quel.
- Hamon (Philippe):- « Pour un statut sémiologique du personnage »in Poétique du récit.
Seuil. col Points.1977. ISBN:2-02-004 512-5.
- La description littéraire. Anthologie de textes théoriques et critiques.
1991.col Macula Littérature. ISBN: 2-86589-031-07.
- Lejeune (Philippe): Le pacte autobiographique. Poétique. Seuil.1975.
- Jauss (Hans. Robert): Pour une esthétique de la réception critique. Gallimard.1991.
ISBN: 2-07-029951-1.
- Kristéva (Julia): Recherches pour une sémanalyse. Essai. Seuil.1983.
ISBN: 2-02-005009-9.
- Maingueneau (Dominique):Pragmatiques pour le discours littéraire. Dunod. Bordas. 1990.
ISBN: 2-04. 019848-2.

- Tadié (Jean Yves): -Le roman au xx^e siècle.col. Les dossiers Belfond.1990.
ISBN: 2-7144-2562-3.
- Todorov (Tzvetan): -Les catégories du récit. in *Communications* 8.
-Mikhaïl Bakhtine. Le Principe dialogique. Seuil.col. poétique.1981.
ISBN: 2-02-005 830-8.
- Zumthor (Paul): Introduction à la poésie orale. Seuil. 1983. ISBN: 2-02-0064 09.

5.Autour de Camus:

a-Textes de Camus:

- L'Etranger: Gallimard.1972.
- La Peste. Gallimard. 1972.
- L'Eté. Les essais LXVIII. Gallimard. 1952.

b-Textes sur Camus:

- Actes du colloque de Nanterre. 5-7 juin. 1985. « Camus et la politique » Sous la direction de
Jeanyves Guérin. L'Harmattan. 1986. ISBN: 2-85802-677-7.
- Achour (Christiane): Un Etranger si familier. EnAP; 1984.
- Ansel (Isabelle): L'Etranger de Camus. Lectoguide 2. Pédagogie moderne.1981.
ISBN: 2-7294-0098-2.
- Lecarme (Jacques) et Lecarme-Tabone (Eliane): L'autobiographie. Armand Colin.1997.
ISBN: 2-200-01543-7.
- Lottman (Hubert. R?):Albert Camus. Seuil.1996. ISBN: 2-02-005 008-0.
- Uri (Eisenzweig): les jeux de l'écriture dans l'Etranger de Camus.in *Etudes de critique et
d'histoire littéraire. Archives des lettres modernes*. 211. Paris. 1983.
ISBN: 2-256- 90403-2.

Winock (Michel) Le siècle des intellectuels. seuil.1997. ISBN: 2-02-03 0063.X.

6. Textes sur l'histoire de l'Algérie:

Ageron(Charles Robert): Histoire de l'Algérie contemporaine. PUF.1979.ISBN:2-13 035
6443.

Harbi (Mohamed):- - Aux origines du F.L.N. ed.C.Bourgois.Paris. 1975.

-Le F.L.N. Mirage et réalité. ed. Jeune Afrique. Paris. 1980.

Mameri (Khalifa): Abane Ramdane; un héros de la guerre.

Stora (Benjamin): La gangrène et l'oubli: La mémoire de la guerre d'Algérie. La
Découverte.1992.ISBN: 2-7071-2072-3.